



# FuturWest

*le futur est notre passion*

*le futur est notre passion  
le futur est notre passion  
notre passion  
le futur est notre passion*



# Sommaire

Envoi : Tintin avait raison	02
Envoi : Manu - Métal	04
Cogito : Développement Durable, dernier avatar du Capitalisme	06
Du côté des futurs possibles : Sélections, bibliographie, Web	17
Nouvelles du Groupe Futuroouest	45

Plusieurs textes de réflexion de fond sont en préparation dans l'entourage du **Groupe Futuroouest**, notamment via son Institut de Recherches Prospectives. Les lecteurs habituels de la revue **FuturWest** ont pu se rendre compte que nous accueillons dans nos colonnes des points de vue très divers, y compris sur des sujets ou des concepts avec lesquels nous ne sommes pas forcément d'accord.

Le pluralisme et les vrais débats sont à ce prix ... et bienvenus.

Si vous êtes intéressé(e) par une proposition d'article, contactez-nous.  
[contact@futuroouest.com](mailto:contact@futuroouest.com)

*La revue futurWest est une publication du Groupe FUTUROUEST*

*Éditée par Futuroouest Sarl, Propriétaire de la marque FuturWest  
au capital de 40000€ - SIRET : 409 769 908 00016*

*3 Boulevard Cosmao Dumanoir 56100 Lorient*

*Tél. 33 (0)2 97 64 53 77 - Fax 33 (0)2 97 64 43 71*

*Direction de la Publication : [liam.fauchard@futuroouest.com](mailto:liam.fauchard@futuroouest.com)*

*conception graphique : [www.leschahuteurs.com](http://www.leschahuteurs.com)*

*ISSN 1633 - 1060 / Dépôt légal : Quatrième trimestre 2009*

Dans les Pays développés, l'allongement de la durée de vie des habitants - largement anticipée par quelques rares chercheurs dès les années 1980<sup>1</sup> - est souvent classée sous le vocable « *vieillesse de la population* », donnant ainsi une connotation négative à ce mouvement : il va y avoir de plus en plus de vieux, il va falloir leur payer des pensions plus longtemps qu'avant, les héberger, les soigner, etc...

A l'opposé d'un tel lamento on notera les travaux de Prospective exploratoire parus au Japon en 1995 et qui portaient sur l'horizon 2010. Parmi les thèmes explorés, figurait justement le fait qu'à cet horizon et au-delà le Japon allait devenir le Pays le plus vieux de la Planète - ce qui est avéré aujourd'hui ; mais au lieu de se lamenter, les rapporteurs écrivaient en résumé ceci « *On va avoir de nombreux vieux, on va inventer des tas de services pour eux et une fois mis au point on ira les vendre aux quatre coins du Monde* ».

Pour ce qui est de la France, le phénomène le plus récent concernant l'aménagement du territoire est l'accentuation de l'économie « *présentielle* » par les retraités. En effet, ceux-ci, pour des raisons diverses aussi bien économiques que familiales ou de qualité de vie, s'installent dans des territoires de plutôt faible densité démographique et les irriguent ainsi via leur revenus de substitution et via leurs revenus patrimoniaux, sans demander de grandes compensations en termes d'équipements, à l'exception des centres de santé souhaités.

Mais on notera que ces « *vieux* » sont aussi bien plus mobiles qu'avant, notamment par le fait que la vieillesse commence bien plus tardivement. L'espérance de vie moyenne à la naissance (de l'ordre de 80-84 ans en France) ne dit pas tout ; ce qui compte surtout, c'est l'espérance de vie qui se concrétise une fois atteint l'âge de 60 ans, c'est-à-dire une trentaine d'années, et surtout des années en bonne forme physique et mentale.

Comme le démontrent avec pertinence certains auteurs, la population vieillit mais nous rajeunissons.<sup>2</sup> Un exemple photographique (parmi beaucoup d'autres) le démontre aisément : à 83 ans, Charles AZNAVOUR fait beaucoup moins vieux qu'Emile ZOLA à 62 ans. Il faut donc faire la part des choses entre l'âge physique donné par notre Etat-Civil et notre « *âge vital* » qui est constitué de notre santé, de nos ressources, de nos désirs...

Finalement on voit que la société a évolué fortement en un demi-siècle et que les indicateurs sont souvent obsolètes. C'est ainsi que l'INSEE s'entête à utiliser les âges-pivots de - 20 ans pour caractériser la jeunesse et de + 60 ans pour caractériser la vieillesse, tandis que l'OCDE et l'INED utilisent fort justement depuis des années les âges-pivots : de - 25 ans et de + 65 ans / + 75 ans.

Une étude commandée en 2006 sur la perception de la « *vieillesse* » par les Français a permis de mettre en évidence que sur les quatre mille personnes de 15 ans et plus interrogées, 96 % d'entre elles annonçaient l'âge de 75 ans comme étant permettant de repérer les vieux !



## TINTIN AVAIT RAISON suite

En réalité, c'est bien une évolution forte qui a conduit à identifier les jeunes caractérisés comme « *primo - adultes* » ou encore « *adulescents* », les vrais vieux au-delà de 75ans, et les « *alto - adultes* » qui complètent la catégorie intermédiaire, catégorie dont le nombre augmente et augmentera dans les années futures : la pénurie de main d'œuvre chère à certains déclinologues n'est pas pour demain.

In fine, le journal de Tintin avait raison par anticipation. L'hebdomadaire pour la jeunesse - fondé en 1946 - a très vite inscrit dans son bandeau supérieur « *Le journal des jeunes de 7 à 77 ans* », puis « *Le super - journal des jeunes de 7 à 77 ans.* » Bien vu.

Si l'on rapproche ceci de la carrière politique de Charles DE GAULLE on s'amusera du propos. L'homme du 18 Juin, revenu au pouvoir suprême à l'âge de 68 ans, aimait déclarer avec sa forfanterie contenue « *je n'ai qu'un seul rival, c'est Tintin* ».

Tintin avait donc doublement raison...

**Liam FAUCHARD**  
*FutureScan (Groupe FUTUROUEST)*

<sup>1</sup> Quel avenir pour une France ridée ? - Futuribles - 1978

<sup>2</sup> La population vieillit mais nous rajeunissons - Paul BERNARD & Dominique CANCELLIERI - DECRÖZE - Alphée- 2008

Texte publié pour la première fois en « Point de Vue » dans le journal OUEST - France le 04 Juillet 2009.

*Il est souvent de bon ton de vanter les mérites de l'économie « high tech », numérique de préférence. Et pourtant, bien des entreprises alliant la tradition et la modernité ont leur place dans le tissu économique du futur, témoin la reprise de Manu Métal par Emmanuel DARCOURT.*



**Communiqué de presse**  
jeudi 22 octobre 2009

## **MANU-METAL succède à BERGOT & Cie**

---

Emmanuel DARCOURT et son équipe pérennisent l'activité de la chaudronnerie BERGOT & Cie, depuis le 1er avril 2009 à HENNEBONT (56) sous l'appellation MANU-METAL

MANU-METAL, parce que le travail des Métaux en chaudronnerie (traçage, découpe, formage, assemblage, soudage) demande un savoir-faire MANUEL sur-mesure

Emmanuel DARCOURT, Breton, arrière petit-fils de patron chaudronnier a travaillé pendant 10 ans dans l'industrie du travail des métaux à diverses fonctions techniques et de gestion.

Il a repris l'activité qu'il aime, avec l'aide :

- des chambres du Commerce et de l'Industrie, de Métiers et de l'Artisanat de la région,
- de l'association Cédants et Repreneurs Affaires, d'expert-comptable, du Club des Jeunes Dirigeants
- et de nombreuses autres rencontres, dont le Groupe FUTUROUEST.

Cette reprise est soutenue par :

- le Pays de Lorient Initiative,
- le fonds Bretagne Initiative Transmission
- et le Réseau Bretagne Entreprendre.

MANU-METAL remercie toutes les personnes et organismes qui lui accordent leur soutien.

## **L'entreprise MANU-METAL**

---

**L'historique :**

Monsieur Gildas BERGOT, à fondé la chaudronnerie BERGOT & Cie en 1984. Elle emploiera jusqu'à 13 personnes! Depuis 2009, une nouvelle page de son activité s'écrit avec MANU-METAL.



# MANU-METAL

## suite

### Le métier :

L'activité de MANU-METAL se classe dans le travail des métaux (acier, inox, aluminium).

Nous concevons, fabriquons, installons et réparons tout objet fabriqué en tôle ou en tube:

- Chaudronnerie : cuves, réservoirs, capots de protections, supports métalliques...
- Tuyauterie : assemblage de tuyaux pour faire circuler des liquides d'un point à un autre...
- Serrurerie industrielle pour la protection des personnes : garde-corps, échelle, plate-forme, crinoline, grilles, trappes, barreaux anti-chutes...

### Les produits :

Malléables, nous pouvons les former à la demande :

durables, beaux et recyclables!

### Les clients :

- Les éco-industries (canalisations, traitement de l'eau, collectivités locales),
- L'extraction de minéraux (Kaolins),
- L'agriculture et beaucoup d'autres activités...

Depuis 6 mois, les clients jouent le jeu de la reprise !

MANU-METAL les remercie de leur confiance et de leur participation au projet.

### L'organigramme :

Une équipe qualifiée pour vous servir !

4 chaudronniers, 1 logisticienne, 1 assistante commerciale comptable

### Les chiffres-clés :

6 personnes - CA prévisionnel 430 K€

### La couverture géographique :

Pays de Lorient, Bretagne et Grand Ouest

### Notre projet : Développer l'activité

- Passer à la Conception et au Dessin Assisté par Ordinateur
- Embaucher des chaudronniers dans les années à venir
- Agrandir une partie des bâtiments

### Notre philosophie :

25 ans, un quart de siècle d'expérience!

Un savoir-faire polyvalent et proche de chez vous!

### Pour bénéficier de nos produits et services :

Contactez-nous pour nous faire part de votre besoin!

MANU-METAL

10 rue Clément Ader - BP13 - ZI de Kérandré

56701 HENNEBONT CEDEX

Tél. 02 97 36 53 39 - courriel : e.darcourt@manu-metal.fr

# DEVELOPPEMENT DURABLE : DERNIER AVATAR DU CAPITALISME ?

## Introduction

---

Il est curieux de constater que le terme exact et originel de « *Sustainable Development* » a été traduit en français par Développement Durable. Or, la signification de « *to sustain* » est, à la fois, plus précise et plus ambivalente : c'est ce que je supporte quand je suis supporter d'un club de sport, par exemple ; et en même temps, c'est ce que je suis prêt à accepter, à subir... comme désagrément éventuel. A cet égard, le terme de « *croissance soutenable* » donne une tonalité différente. Gageons que l'on parviendra un jour à parler de développement soutenable.

Notre propos ici est d'essayer de montrer en quoi les orientations prises au nom du Développement Durable, que ce soit par des Etats, des entreprises, des organisations diverses, des associations... ne font finalement qu'accompagner une nouvelle phase de développement du Capitalisme, ou, à tout le moins, peuvent s'y limiter si l'on n'y prend pas garde.

## Historique du Sustainable Development

---

Nous présentons ici un survol rapide des étapes qui ont jalonné la prise en compte des questions dites « *environnementales* ». Le sens retenu est celui de « *écologie* » ou encore « *nature* ». Mais il ne faut pas oublier que le terme « *environnement* », pour des ménages urbains, cela correspond avant tout à « *mes relations sociales* ». <sup>[01]</sup>

La première conférence mondiale sur le sujet de l'environnement s'est tenue à Stockholm en 1972. Organisée à l'instigation de l'ONU, elle fut inaugurée par le premier ministre suédois de l'époque, Olof PALME, qui, en pleine guère du Vietnam accusa les USA d'y commettre un « *écocide* » en utilisant massivement des défoliants.

Le thème de la conférence était « *L'homme et son milieu* » et le slogan officiel « *Une seule Terre* ». La combinatoire examinée entre Biosphère / Ecosphère / Technosphère aboutit à considérer qu'il convient de définir des modèles de comportement collectif qui permettent aux civilisations de continuer de s'épanouir. Lors de la conférence, il fut également reconnu que les questions environnementales dans les Pays en développement étaient souvent causées par le sous-développement lui-même.

Au slogan officiel « *Une seule Terre* », des ONG répondent « *Un seul peuple* ». Le PNUE (Programme des Nations Unies pour l'Environnement) est créé dans la foulée de la conférence de Stockholm avec son siège à Nairobi (Kenya).

La même année 1972 est paru le rapport du Club de Rome « *The limits to growth* », appelé aussi « *rapport Meadows* » du nom du couple de chercheurs du M.I.T. [Massachusetts Institute of Technology] qui l'avait piloté, curieusement traduit en français par « *Halte à la croissance* ». Le rapport Meadows signalait que développement et environnement devaient être traités comme un seul et même problème car ils interagissaient entre eux ; on avait là une approche systémique. Cinq paramètres étaient pris en considération : population, production alimentaire, industrialisation, pollution, ressources non-renouvelables.

In fine, le rapport concluait que l'Humanité allait vers un clash écologique majeur à l'horizon 2050 si l'on continuait le développement sur la trajectoire suivie jusqu'alors.

Les critiques envers le rapport Meadows ne manquèrent pas. En France, l'idée d'arrêter la croissance (croissance zéro) se heurta de plein fouet aux réactions convergentes

# DEVELOPPEMENT DURABLE : DERNIER AVATAR DU CAPITALISME ?

suite

du CNPF (prédécesseur du MEDEF) et du Parti Communiste Français, tous les deux prônant une croissance forte indispensable. Des voix s'élevèrent contre ce qu'elles considéraient comme la promotion d'une écologie technocratique, tandis que des économistes faisaient remarquer qu'aucune régulation par les prix n'était envisagée dans le rapport.

Enfin, des critiques plus affûtées portèrent sur les caractères du projet sous-tendu par le rapport, le projet d'un « *état d'équilibre global* », d'une « *société stable* » ; or, la stabilité, que ce soit en biologie ou en sociologie, c'est la mort, la vie ne peut être que mouvement.

Nota : Comme nous ne sommes pas encore en 2050, on ne peut pas savoir si le rapport Meadows s'est trompé.

**Ecodéveloppement** = ce terme fut forgé par Michael STRONG pour essayer de concilier les oppositions apparues à Stockholm, et utiliser lors du symposium tenu à Cocolyoc en 1974 et réunissant le PNUE (cf. supra) et la CNUCED (Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement). Trois dimensions principales furent au cœur des débats : autonomie des décisions, prise en charge équitable des besoins, prudence écologique ; tandis que les limites internes des besoins humains étaient corrélées avec les limites externes et ressources physiques de la planète. L'idée d'un NOEI (Nouvel Ordre Economique International) voyait le jour : plus humain et plus équitable, allant vers une « *démocratie socioéconomique planétaire* ».

En 1980 fut créée l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature) qui, comme son nom l'indique, a une vocation de connaissance de la biodiversité et de conservation des espèces.

On notera néanmoins que si un organisme avait décrété le maintien en l'état de la biodiversité présente sur la planète il y a dix millions d'années, jamais l'homo sapiens ne serait apparu.

L'année 1983 vit le début des travaux de la CMED (Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement). Celle-ci, donnera naissance en 1987 au rapport « *BRUNDTLAND* » du nom de sa présidente, Gro Harlem BRUNDTLAND, premier ministre de Norvège et dont le titre final était « *Our common future* ». C'est alors la première fois que l'on voit une tentative de définition du Sustainable Development : « *Ce n'est pas un état d'équilibre, mais plutôt un processus de changement dans lequel l'exploitation des ressources, le choix des investissements, l'orientation du développement technique ainsi que le changement institutionnel sont déterminés en fonction des besoins tant actuels qu'à venir* ». <sup>[02]</sup>

Le contexte est à noter. En 1986 eut lieu la catastrophe de Tchernobyl. En 1987 fut signé le protocole de Montréal qui mit fin à l'utilisation massive des CFC (ChloroFluoroCarbones) suspectées de mettre en danger la couche d'ozone stratosphérique. Et 1989, ce fut aussi la chute du mur de Berlin et la fin (provisoire ?) de la guerre froide.

Le rapport BRUNDTLAND conduisit à ce que les médias baptisèrent « *Sommet de la Terre* » et qui se tint à Rio de Janeiro du 03 au 14 Juin 1992 : quarante mille personnes, 172 Etats représentés, 108 chefs d'Etats ou de Gouvernements. Durant la « *Conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement* » (nom officiel), se déroula un « *Global forum* » qui préfigura ce que seraient les forums sociaux mondiaux qui allaient suivre.

# DEVELOPPEMENT DURABLE : DERNIER AVATAR DU CAPITALISME ?

suite

Rio fut aussi l'occasion de la création par les entreprises associées à l'évènement du Business Council for Sustainable Development ; tandis que l'ONU créait officiellement la Commission du Développement Soutenable.

On notera qu'à Rio, la question démographique fut jugée moins importante qu'à Stockholm vingt ans auparavant, des continents entier ayant achevé ou largement engagé leurs transitions démographiques. De même, la volonté planificatrice s'était émoussée.

Enfin, Rio vit la naissance du « *principe de précaution* » ainsi que de la notion d'Agenda 21 : l'appel fut lancé aux Etats, régions, entreprises, territoires, organismes divers, associations... de bâtir leur Agenda 21 en se projetant dans le futur, en prenant en compte les piliers du Développement Soutenable, 21 pour vingt et unième siècle.

## *Pilars of Sustainable Development :*

- *L'Économie car le but premier est de continuer à produire des richesses pour assurer le bien-vivre des populations ;*
- *Le Social car l'économie doit se comprendre comme au service des hommes, et, à travers la production de richesses, assurer la cohésion sociale ;*
- *L'Environnement en ce sens que les deux objectifs précédents se doivent d'être atteints en protégeant autant que faire se peut l'environnement pour aujourd'hui et pour les générations futures.*
- *Enfin la Culture et la Gouvernance qui est en même temps la composante initiale issue des pratiques passées des Hommes et celle du futur en ce sens que les pratiques de Développement Durable génèreront des modifications dans la culture de départ. Ce sont également les valeurs culturelles qui permettent de mettre en oeuvre des projets "porteurs d'avenir".*

*A ces quatre piliers, FUTUROUEST, en 2002, à ajouter l'égalité Femme - Homme, comme fait porteur d'avenir et facteur structurant (shaping factor).*

En 1997, la Convention Cadre sur le Changement Climatique [CCCC] a généré le protocole de Kyoto (et non pas « *accord* » comme on l'entend trop souvent) : celui-ci est une déclaration d'intention visant à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre d'ici à 2010, avec une base de départ fixée à 1990. Le changement climatique n'étant pas le sujet du présent article, nous ne nous étendrons pas. Pour les personnes curieuses, nous recommandons la lecture de « *Les modèles du futur* » [03], certainement la synthèse la plus ouverte sur le sujet où elles découvriront notamment qu'à côté de l'IPCC (International Panel for Climate Change), il y a aussi le SBSTA (Subsidiary Body for Scientific and Technical Advices), et, in fine INC (International Négociation Commitee), l'organe censé prendre les décisions au nom de l'ONU.

Récemment, la conférence de Bali (2008) a reprécisé les engagements du Protocole de Kyoto, associant maintenant les Pays en voie de développement aux Etats anciennement industrialisés dans les orientations visant à atténuer les effets des gaz à effet de serre.

# DEVELOPPEMENT DURABLE : DERNIER AVATAR DU CAPITALISME ?

suite

En 2002, s'est tenue à Johannesburg une rencontre baptisée Sommet Mondial du Développement Soutenable. Il s'agissait de vérifier l'application des engagements de Rio et d'insister sur le pilier social (pauvreté, précarité...). Le constat porté lors de ce « *Stockholm + 30* » fut affligeant tant l'écart entre les promesses des Etats et les investissements concrets était grand. On notera néanmoins les partenariats tripartites noués entre des entreprises, des ONG et des Syndicats de travailleurs. Les entreprises apparurent en pointe et le BCSD se transforma en WBCSD = World Business Council for Sustainable Development, avec pour objectif la prise en compte des coûts environnementaux et des problématiques de long terme.

## *Le Consensus de Copenhague*

*Autour de B. LOMBORG, à partir de 2001, s'est créée une entité de réflexion sur l'avenir de la planète où l'on trouve, aux côtés de l'écologiste sceptique, quelques prix Nobel (FOGEL, NORTH, Vernon SMITH...). La tonalité est « La planète ne va pas si mal, elle va même mieux qu'il y a vingt ou trente ans ». Les propositions essentielles font référence à l'analyse coûts - avantages et suggèrent d'améliorer le bien-être dans le Monde sous forme de règles de conditionnalité d'octroi des aides et des prêts internationaux. Les calculs économiques du Consensus de Copenhague donnent un coût global du changement climatique de 1 à 2 % du PIB mondial par an d'ici à 2100.*

## **Le Capitalisme est-il un invariant anthropologique ?**

L'homme (l'hominidé) a-t-il opté très tôt pour l'accumulation ?

Les données archéologiques et anthropologiques accumulées depuis des décennies semblent indiquer que oui. Très tôt, les hommes ont cherché à se prémunir contre des difficultés ou défis à venir, que ce soit en stockant des aliments abondants en vue de périodes plus maigres ; que ce soit en construisant des habitats de plus en plus durables ; que ce soit en forgeant des outils et des armes dont la durée de vie augmentait régulièrement.

Dans le même ordre d'idée, l'accaparement de ressources (par ses propres moyens ou en les arrachant à d'autres) de nature alimentaire ou technique permettait de dégager du temps pour d'autres activités, qu'elles soient productives... ou ludiques.

On peut avoir deux lectures de cette évolution.

- Si l'on prend la perspective de Marshall Sahlins [04], la « société de consommation » serait née très tôt, et l'organisation de la sphère productive entre dominants et dominés par voie de conséquence dès lors que l'économie s'est instauré comme champ autonome. « Quand l'activité de production devient travail aliéné, comptabilisé et imposé par ceux qui vont jouir des fruits de ce travail, c'est que la société n'est plus primitive et qu'elle a cessé d'exorciser le pouvoir et le respect du pouvoir. » [05].
- Si l'on prend en considération la fameuse déclaration de J. PROUDHON « La propriété, c'est le vol » et qu'on y adhère, il n'y a pas d'échappatoire. Moi, habitant l'Europe depuis la moitié du 20e siècle, j'ai volé mon niveau de vie. Sans les conquêtes, sans les exploitations d'enfants, de femmes et d'hommes plus pauvres que moi, sans la captation des plus-values, sans l'accumulation que j'ai réalisé pour mon compte et celui de ma tribu (famille)... je n'aurais jamais atteint le niveau de vie qui est le mien.

# DEVELOPPEMENT DURABLE : DERNIER AVATAR DU CAPITALISME ?

## suite

Bien entendu, cela s'est fait en très grande partie « à l'insu de mon plein gré », mais le résultat est là, factuel. On peut à l'inverse considérer que la division du travail n'est pas en soi une aliénation ; elle ne l'est que si elle est liée à un mode de production capitaliste.

### Capitalisme & Libéralisme

---

Il est possible en effet de tracer une frontière entre le capitalisme et le libéralisme, à savoir entre le régime de production fondé sur la valorisation du capital et un régime de production fondé sur le marché et sur un équilibre entre travail et capital pour alimenter le développement économique [06].

Dans le cadre de cette analyse, le développement économique est porteur de valeurs différentes selon qu'il se réclame du capitalisme ou du libéralisme : le capitalisme serait celui qui met au cœur du processus de création de valeur le capital, et singulièrement aujourd'hui le capital financier, au détriment du capital matériel et immatériel ; à l'inverse, le libéralisme, dès lors qu'il ne serait pas ultra ou néo mais se référerait à ses origines, serait porteur d'une vision beaucoup plus équilibrée de l'économie, une vision dans laquelle le marché du travail et celui du capital alimentent tous deux, et sans que l'un ait la préséance sur l'autre, le marché des biens et des services.

C'est en ce sens que l'on peut considérer le libéralisme comme arme contre le capitalisme, ce que l'on traduirait en anglais par « free market against capitalism ».

Or, l'usage que ces deux visions de l'économie peuvent faire de la question du développement durable diffère profondément : le premier, le capitalisme, verra dans les questions de développement durable l'occasion de trouver de nouveaux débouchés pour alimenter la création de valeur capitaliste, alors que le second pourra y trouver confirmation de l'importance accordée à la notion d'équilibre dans les fondements théoriques de l'économie, renouvelant la notion de développement équilibré.

Car il est vrai que pour les théoriciens originels de l'économie, tel Adam SMITH, le marché n'est pas synonyme d'une accumulation des profits mais d'un équilibre de long terme dont la concurrence sert à garantir le fonctionnement. On est donc bien loin de l'idée profondément capitaliste d'un horizon d'accumulation fondé sur la constitution, par fusions-absorptions successives, de groupes monopolistiques.

### Retour à MARX ?

---

Que se passe-t-il en Russie ?

Après les soubresauts violents des années 1990, suivis par la reprise en main autoritaire de l'ère Poutine, on n'est pas à proprement parler dans la situation typique du développement d'un pouvoir économique « bourgeois » tel qu'a pu l'analyser K. MARX en son temps.

Néanmoins, les désarrois de la classe moyenne engendrent des attitudes et des attentes caractéristiques de la lutte des classes. Plus la société russe s'embourgeoise, plus cette théorie fait des adeptes. Les classes et la lutte des classes ne naissent pas de l'effondrement d'une société et de son économie, mais de son développement.

In fine, les Russes qui s'interrogent ont besoin d'accéder à des outils leur permettant de comprendre la forme et le fonctionnement de leur « nouvelle » société. [07]

# DEVELOPPEMENT DURABLE : DERNIER AVATAR DU CAPITALISME ?

suite

Comme en écho, certains auteurs posent les questions sur les évolutions récentes de la « société - monde », notamment sur le rôle que la multitude pourrait jouer dans la recomposition des rapports de forces. Ainsi, la multitude est faite des singularités qui la composent et la question survient de savoir comment il peut y avoir coïncidence entre les singularités et l'être - commun ? Comment la multitude peut-elle se constituer comme sujet politique ? [08]

Dans ce questionnement, la place du travail immatériel et intellectuel tient une place centrale, les caractéristiques de celui-ci font que la lutte contre le capitalisme a changé de nature, sans pour autant être dénué d'intérêt. Ayant affaire à une force de travail mieux éduquée, l'affrontement change de terrain et de style : face à la recomposition capitaliste qui conduirait inévitablement à la constitution d'un marché mondial du travail et de la libération des salaires (composante du nouveau régime d'accumulation), une antithèse apparaît, celle du désir des travailleurs d'échapper au régime disciplinaire généré, désir qui constitue la puissance de la multitude.

Pour certains auteurs - comme ceux que nous citons, la force libératrice du désir s'exerce toujours dans le même sens, celui du progrès. Face à cela, le capital est condamné à réagir en l'entérinant de façon différée. Toutes les transformations à venir du capitalisme ne peuvent que rapprocher l'heure du passage au communisme et toutes doivent être également stimulées, voire accélérées.

Dans ces conditions, quelle place le communisme évoqué ferait-il au Développement Durable ? Seront-ils compatibles ? Ou plutôt, ne serait-ce pas dans un libéralisme éclairé, responsable, que la prise en compte du Développement Durable pourrait se réaliser de la façon la plus appropriée ?

## **Développement Durable et Décroissance**

---

Dans l'Envoi de la revue FuturWest de l'été 2006, le point d'interrogation était de rigueur dans l'intitulé « Décroissance ou Démission ? » [09]

Face aux affirmations du Développement Durable (cf. supra), un courant de contestation s'est développé qui considère que les concepts issus de Rio ne sont que des ravalements qui ne prennent pas en compte les exigences de la situation (dégradation des environnements, globalisation de l'économie, inégalités sociales exacerbées, rivalités forcenées entre transnationales, impuissance des régulations mondiales...) et donc ne peuvent pas apporter des solutions acceptables et pérennes.

Tout en étant critique vis-à-vis de ce que l'on peut ou veut faire dire au Développement Durable, nous ne partageons pas ce point de vue : pour assurer et améliorer le bien-être des populations et surtout des plus défavorisées, il faudra continuer à produire des objets et des services nouveaux, et pour ce faire, les acquis de la productivité « occidentale » seront utilement mis à contribution.

Néanmoins, afin de tenir le débat ouvert, nous donnons ci-après une présentation du « programme » d'un leader de la Décroissance. [10]

# DEVELOPPEMENT DURABLE : DERNIER AVATAR DU CAPITALISME ?

suite

- Application des ordonnances de 1944 sur la presse pour libérer les médias de la tutelle des multinationales (\*). Démantèlement des agences de publicité, organes de propagande de la société de consommation.
- Relocalisation progressive de l'économie. Pour une économie fondée sur de petites entités : l'artisanat, les coopératives, et une paysannerie délivrée de la chimie.
- Démantèlement progressif des entreprises multinationales (\*), des franchises et de la grande distribution.
- Sortie progressive de l'automobile (\*). Développer les TER, plutôt que les TGV.
- Sortie progressive des énergies fossiles (charbon, pétrole, uranium...) au profit de la sobriété énergétique et des énergies renouvelables.
- Fin de l'habitat pavillonnaire.
- Instauration progressive d'un RMA (Revenu Maximum Autorisé) à hauteur de quatre fois le SMIC.
- Interdiction de posséder plus de deux logements.
- Mise sous tutelle démocratique de la recherche pour la réorienter vers des objectifs écologiques et humanistes excluant les OGM, les nanotechnologies, le nucléaire.
- Fin du sport professionnel au profit du sport amateur. Interdiction des sports et loisirs motorisés.

*(\*) = Nota = Nous avons respecté le vocabulaire de l'auteur. Cependant nous signalons au lecteur que « multinationale » représente un moment de l'Histoire quasiment achevé; de nos jours il s'agit de « transnationales », c'est-à-dire d'entreprises résiliantes. Dans le même ordre d'idée, il y a confusion entre « automobile » (plus exactement « automobilité ») et sa traduction technique, la voiture présente à moteur thermique. Depuis que l'homme est apparu, son besoin d'automobilité est un invariant anthropologique factuel.*

## Un précurseur ?

1. Interdiction de la guerre et de la production d'armes.
2. Aide aux nations défavorisées pour garantir une existence digne d'être vécue.
3. Diminution progressive de la population pour qu'une agriculture organique puisse la nourrir convenablement.
4. Réglementer les pratiques et les gaspillages d'énergies.
5. Se défaire des gadgets et de la mode, vers une durabilité de produits réparables.
6. Arrêter de gagner du temps pour gagner du temps.

*Nicholas GEORGESCU-ROEGEN - 1978*

## Le thermomètre et le géomètre

En tout état de cause, les questions de développement durable doivent nous conduire à nous interroger sur le thermomètre que nous utilisons pour mesurer le succès en économie, un thermomètre qui a bien du mal à rendre compte du long terme, du patrimoine non financier et des questions globales, ou plutôt qui en rend compte à l'envers : une bonne catastrophe environnementale va provoquer de la croissance au titre des sommes qui seront englouties pour réparer les dommages qu'elle aura causés alors que la perte de patrimoine qu'elle aura engendré ne sera toute simplement pas mesurée...

# DEVELOPPEMENT DURABLE : DERNIER AVATAR DU CAPITALISME ?

suite

Il est désormais tout à fait temps de nous interroger sur ces questions pour dessiner de nouveaux indicateurs économiques, orientés non plus seulement sur la croissance et la valeur du patrimoine financier mais sur le développement et la valeur du patrimoine matériel et immatériel [11].

En ce sens, le développement durable peut nous conduire à revoir des catégories aussi structurantes que le partage entre inflation et croissance. Car, si l'on s'en remet à l'économie de marché pour orienter nos comportements, c'est bien par une hausse des prix des matières polluantes et de l'énergie que passera la transition vers une consommation plus soutenable. Il nous faudrait donc revoir de fond en comble les jugements que nous portons respectivement sur l'inflation et sur la croissance. Si nous voulons éviter que les politiques économiques n'aillent au rebours des préoccupations environnementales, c'est là une question sur laquelle les banques centrales devraient se pencher au plus vite.

Mais c'est aussi dans un autre sens que le développement durable appelle à revisiter nos indicateurs économiques, une question qui a trait à ce qui fait la valeur des entreprises. Car la comptabilité d'entreprise n'est pas qu'une question technique dont on peut laisser les experts de la chose en question, en l'occurrence les experts comptables et les normes qu'ils édictent, décider sans autre forme de débat.

C'est à ce niveau en effet que ce que l'on appelle les « externalités environnementales » pourrait prendre corps : en contraignant les entreprises à prévoir dans leurs charges les nuisances qu'elles portent à l'environnement. De telles provisions pour l'avenir auraient toute légitimité à exister si l'on situait les comptes des entreprises dans une perspective de long terme.

L'économie n'en sortirait pas pour autant appauvrie. En effet, la précipitation avec laquelle les comptes des entreprises se fondent désormais sur les valeurs boursières n'a d'égale que la frilosité avec laquelle ils traitent de la valeur du capital immatériel.

Dans l'économie de la connaissance que nous connaissons désormais, c'est bien pourtant ce capital immatériel (marque, savoir-faire, innovation) qui est le cœur du développement économique. En ce sens, le patrimoine incorporel est beaucoup moins « virtuel » que celui qui se crée sur les places boursières. Et c'est en lui donnant toute sa place dans les comptes des entreprises que nous pourrions donner corps à un nouveau modèle de développement économique : un modèle fondé non pas sur la finance et le maniement de l'argent, mais sur le patrimoine corporel que nous devons préserver et sur le patrimoine immatériel que chacun de nous apporte dans la sphère économique.

## Le monde fini et l'Internet

---

Une autre question se pose au duo Capitalisme / Développement Durable : le monde connu des hommes est-il fini, et subséquemment, les interconnexions de ce monde fini sont-elles susceptibles de modifier la donne en profondeur ?

Autrement dit « *Hors de la Terre, point de salut* ». Qu'en est-il réellement ?

# DEVELOPPEMENT DURABLE : DERNIER AVATAR DU CAPITALISME ?

suite

Tout d'abord, concernant le pétrole, tordons le cou à une antienne stupide qui consiste à répéter que de l'or noir il n'y en a plus que pour trente ans. Comme si, à la dernière minute de la trentième année on consommerait sans souci et qu'à la première minute suivante, il n'y aurait plus rien.

En réalité, ce qui va être vécu c'est la déplétion du pétrole, c'est-à-dire qu'il y en aura, très progressivement, de moins en moins et qu'il faudra le réserver à des usages bien spécifiques, sans doute la pétrochimie et la plasturgie, par exemple. Selon les hypothèses (compilations) de l'AIE (Agence Internationale de L'Energie), du pétrole, dans le cadre de la déplétion, il y en a jusqu'en 2125 ou 2250 !

Bien entendu, ces hypothèses ne prennent pas en compte l'exploitation de nouveaux gisements comme ceux de l'océan arctique pour lesquels les Etats riverains - Canada et Russie notamment - ont les yeux de Chimène, de même qu'elles ne prennent pas en compte les énergies de substitution telles que l'hydrogène et autres.

Et ce qui vaut pour le pétrole vaut aussi pour d'autres matières premières.

Mais au-delà des exploitations terrestres, il y a l'espace et ses promesses. Si l'Europe se trouve en retrait, les USA, la Russie, la Chine, l'Inde et le Japon affichent des ambitions bien exprimées, que ce soit vis-à-vis de la Lune, de Mars, de Comètes, d'Astéroïdes, voire encore au-delà...etc...

Si les projets chinois d'exploitation de l'Helium... de la Lune laisse perplexe les scientifiques... des autres Pays, il n'en est pas de même pour ce que l'on nomme les « mines célestes ». C'est la promesse des NEA (Near Earth Asteroid) « Astéroïdes proches de la Terre », pour lesquels des études avancées montrent que l'on n'est plus dans l'imaginaire mais dans la concrétisation prochaine. Vestiges de la formation du système solaire, ils sont au nombre de trois cent mille. De composition très variable, ils recèlent de l'eau (20 % parfois), mais aussi du fer, cobalt, or, iridium, nickel, platine...etc...

Enfin, la vitesse de libération très faible de ces corps nécessite peu de puissance pour les « décoller » de leur orbite et les amener sur Terre ou en orbite terrestre. A titre d'exemple, un astéroïde de deux kilomètres de diamètre contiendrait à lui seul autant de fer que ce que l'humanité terrestre a exploité et consommé depuis son apparition. [12]

Or, les tenants du Capitalisme globalisé ont tout intérêt à faire croire à la rareté des matières premières et des ressources, leurs rentes n'en seront que meilleures. Mais alors, la circulation des informations via des réseaux comme l'Internet remet-elle en question la volonté de secrets des transnationales ? Oui et Non.

Non, si l'on considère que pour un temps encore long, la maîtrise des infrastructures nécessaires à toutes les applications télématiques sera entre les mains de cercles restreints de propriétaires privés, sans oublier le rôle de censeur que joue et joueront encore plus dans le futur des Etats ou des organismes publics. On peut, comme Joël de ROSNAY espérer la révolte

# DEVELOPPEMENT DURABLE : DERNIER AVATAR DU CAPITALISME ?

suite

du prolétariat, mais rien n'est moins assuré si la traduction politique concrète, conceptuelle et organisationnelle de cette révolte ne se formalise pas, quand bien même se serait sous des formes variées pour éviter le risque du centralisme réducteur auquel les tenants de la Décroissance semblent ne pas vouloir échapper. [13]

Oui, si le développement des outils comme Wikipedia remet au goût du jour la tradition - non-disparue, au demeurant - du diptyque don / contre don mis en évidence par les ethnologues. Ainsi, sous cette forme, sur des réseaux comme l'Internet la gratuité existe, que ce soit via des échanges d'informations précises, documentées et vérifiées, ou que ce soit sous forme de « tuyaux » que les Internauts se passent en toute liberté.

Or, cette gratuité pourrait s'étendre de manière significative et occuper un espace de plus en plus grand, au détriment des échanges mercantiles et intéressés. Cela rognerait, au moins partiellement, sur les espaces capitalistiques. [14]

Quant aux échanges non - monétaires tels que ceux initiés par le site coachsurfing, c'est-à-dire la possibilité de trouver un hébergement ponctuel gracieux en échange d'un autre hébergement ponctuel gracieux dans le temps et dans l'espace, voire d'aller jusqu'à l'échange ponctuel de lieux d'habitations, on peut raisonnablement tabler que cela restera marginal et que cela ne fera que chatouiller les relations commerciales classiques, sans les remettre en cause d'une manière significative.

## Capitalisme / Développement Durable / Catastrophisme

Les tenants du maintien - et du rebond - du Capitalisme espèrent sans doute beaucoup dans la « *stratégie du choc* » [15] qui consiste à présenter les situations présentes et les événements futurs sous un aspect très préoccupant, voire désespérant. Ce catastrophisme est pain béni pour les principaux médias qui surfent sur la doctrine de la peur plutôt que sur la pédagogie de l'intelligence. Certains chercheurs ont même imaginé que cette mise en scène était tout à fait volontaire, ainsi de l'ouvrage collectif « Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable », publié aux Editions de l'encyclopédie des nuisances.

De fait, il convient ensuite de proposer des remèdes dont la présentation et les contenus apparaissent comme acceptables par les populations, ne représentant finalement qu'un effort, qu'une remise en cause des acquis, qu'une potion... moins amère que celle que l'on imaginait à entendre les « Prophètes de l'apocalypse ».

La critique qu'en fait Jean de KERVASDOUÉ [16] fonctionne d'ailleurs dans les deux sens, aussi bien la manipulation des chiffres et des statistiques que le maintien délibéré des données dans un silence complice. L'exemple des conséquences de Tchernobyl est exemplaire de ce point de vue ; le dénombrement des décès directs et indirects liés à la catastrophe varie d'un facteur quatre selon que l'on prend le rapport de l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) ou celui des autorités ukrainiennes. Dans ce second rapport, d'ici à 2065, le total des morts directs et indirects s'établit à 16 000, sur la période de quatre-vingt ans après l'accident ; mais, sans minimiser le moins du monde les dangers de l'utilisation civile de l'énergie nucléaire, J. de KERVASDOUÉ indique simplement que 160 000, c'est le nombre de morts que fait chaque année l'exploitation du charbon dans les mines de la planète.

# DEVELOPPEMENT DURABLE : DERNIER AVATAR DU CAPITALISME ? suite

*Les riches aiment l'investissement responsable surtout s'il rapporte*

*Progressivement, en tout cas dans les Pays développés, la mode est venue aux placements éthiques, puis, d'une manière plus générale aux placements en faveur des entreprises qui pratiquent l'I.S.R. (Investissement Socialement Responsable). On y trouve en particulier des fonds thématiques dédiés aux énergies propres, à la gestion des ressources alimentaires, à l'eau, au climat...*

*Les gérants de ces fonds disent que, si leurs clients déclarent investir avec leur cœur, la recherche de la performance n'est pas mise de côté, faisant remarquer qu'avec les évolutions structurelles en cours (prix du pétrole, pénurie alimentaire, gestion de l'eau...) l'indice britannique dédié au thème de l'environnement, FTSE Environmental opportunities, progresse plus vite que l'indice standard. [17]*

*Mais si l'honneur est sauf...*

*Dans le même registre, la crise des subprimes aux USA a révélé l'hypocrisie de certains organismes bancaires ou assurantiels de « l'économie sociale » qui, en contradiction totale avec les discours affirmant des valeurs autres que celle de la recherche d'un profit maximal à court terme, ont utilisé ces placements... et perdus, tous organismes confondus, plusieurs milliards d'Euro. Mais on a expliqué aux sociétaires qu'on avait « perdu moins que les autres ». Ouf !*

Au total, le Développement Durable nous invite à lire la réalité autrement, à décrypter de manière nouvelle un monde que nous sommes habitués à voir représenté sur un certain mode mais que nous serions désormais légitimes à considérer sous un autre angle ; à cet égard, le dialogue entre les sciences physiques et les sciences humaines -et leurs fécondations réciproques - nous apparaît fortement porteur d'avenir... positif. [18]

*Valérie CHAROLLES & Liam FAUCHARD  
/ Janvier 2009*

[01] = CREDOC, Consommation et Modes de Vie / 2001

[02] = Franck-Dominique Vivien / Le développement soutenable / La Découverte 2005

[03] = Amy Dahan Dalmedico (Dir.) / Les modèles du futur - Changement climatique et scénarios économiques / La Découverte 2007

[04] = Marshall Sahlins / Age de pierre, âge d'abondance / Gallimard 1976

[05] = Pierre Clastres / La société contre l'Etat / Editions de Minuit 1974

[06] = Valérie Charolles / Le libéralisme contre le capitalisme / Fayard 2006

[07] = Vzgliad, in Courrier International / Juillet 2008

[08] = Pierre Dardot, Christian Laval, El Mouhoub Mouhoud / Sauver Marx ? Empire, multitude, travail immatériel / La Découverte 2007

[09] = Liam Fauchard / Revue FuturWest N°23 / Eté 2007

[10] = Vincent Cheynet / Le choc de la décroissance / Seuil 2008

[11] = Valérie Charolles / Et si les chiffres ne disaient pas toute la vérité / Fayard 2008

[12] = Liam Fauchard / Ouest-France / Juin 2008

[13] = Joël de Rosnay / La révolte du pronétariat / Fayard 2006

[14] = Jacques Attali / Une brève histoire de l'avenir / Fayard 2006

[15] = Naomi Klein / La stratégie du choc / Léméac - Actes Sud 2008

[16] = Jean de Kervasdoué / Les prophètes de l'apocalypse / Plon 2007

[17] = Le Monde / Mercredi 03 Septembre 2008

[18] = Isabelle Stengers & Ilya Prigogine / La nouvelle alliance / Gallimard 1979

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

*Le krach écologique aura lieu en 2030 ! Le front climatique, le front énergétique, le front de la croissance et le front démographique vont se télescoper exactement à la même date. Le changement climatique est une dérive sans retour. Qui en est le premier responsable ? Notre consommation d'énergies fossiles, dont le pétrole, qui provoque l'émission de gaz à effet de serre.*

*Geneviève FERONE pose dans cet essai clair et tranché une série de questions économiquement incorrectes. Comment nous orienter au plus vite vers des énergies propres et renouvelables ? Aurons-nous le temps de les financer et de les développer à une échelle industrielle pour couvrir les besoins en énergie de sept milliards de personnes en 2030 ? Faut-il généraliser la taxe carbone ? Comment faire basculer des géants économiques tels que la Chine et l'Inde dont les intérêts sont divergents des nôtres ? Faut-il attendre une aide quelconque de la décroissance ? La foi dans le progrès technologique nous sauvera-t-elle ?*

**Geneviève FERONE**  
**2030 : Le Krach écologique**  
 Grasset - 2008 - 290 Pages

Le livre de Geneviève FERONE est « *un livre de plus* » sur le thème rebattu de l'avenir impossible. Nous proposons que tous les éditeurs regroupent tous ces ouvrages basés sur la peur sous le vocable unique « *Apocalypse Now* ».

Ceci étant, voyons ce qu'essaye d'apporter l'auteur.

Ca démarre mal. Elle montre une méconnaissance du sujet assez inquiétante notamment à travers des données factuelles telles que :

- « (...) pourquoi un système aussi parfaitement huilé depuis des dizaines de milliers d'années se mettrait brusquement à s'emballer ? » => Mais au contraire, la Terre connaît des changements régulièrement et parfois de manière rapide. [\*]
- « (...) à aucun moment de l'Histoire nous n'avons relevé un accroissement de la température moyenne aussi rapide dans le temps » => Elle n'a sans doute pas remarqué qu'il y a huit mille ans (holocène) il y a eu un changement climatique de plus grande ampleur. [\*]
- « Le réchauffement du système climatique mondial est sans équivoque... » => Elle n'a sans doute jamais visionné les photos du satellite Terra qui montrent que, année après année, il y a des régions du globe où il fait légèrement plus chaud et d'autres où il fait légèrement plus froid (les mesures étant en dixièmes de degrés).

[\*] = La Recherche, Science, Geophysical Review, Nature, Ciel et espace...etc...

Mais quand on regarde la page dédiée à la bibliographie, on n'est pas surpris ; ce ne sont que des références d'ouvrages « catastrophistes » et « à charge », et non -contradictories, ce qui est, par définition, ascientifique. Si elle connaît l'IPCC (Giec) elle ignore visiblement l'existence du SBSTA qui a été créé pourtant en même temps par l'ONU et qui énonce des réflexions plus mesurées... dont les médias ne parlent curieusement pas.

Geneviève FERONE note avec réalisme que la réduction des GES n'est pas une priorité pour la Chine pas plus que pour l'Inde. Pour l'instant, les dirigeants de ces Pays pensent qu'ils ont d'autres problèmes à régler ; comme la lutte contre la pauvreté.

Voir à ce sujet **FuturWest n°31** et la NDL du livre de Sylvie BRUNEL « *A qui profite le Développement Durable ?* »

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

Le Chapitre 4, intitulé « *Une cure de désintoxication des énergies fossiles* » est déjà plus intéressant. Hélas, comme beaucoup trop d'ouvrages sur ce sujet venant de personnes qui n'ont pas la culture prospective, il raisonne « *toutes choses égales par ailleurs* », ce qui ne peut jamais être le cas, évidemment.

Le cas suédois est démonstratif. L'auteur indique que la Suède veut devenir un Pays sans pétrole ; certes, mais elle omet de signaler que la plus importante association écologique de ce Pays a pris le parti du nucléaire... par défaut, en attendant mieux, tout en mettant l'accent sur les ressources hydrauliques non encore exploitées.

Un peu plus loin l'auteur nous entraîne dans les arcanes de « *l'empreinte écologique* » instaurée par le WWF et dont l'un des deux créateurs reconnaissent récemment qu'elle avait beaucoup de défaut, mais qu'elle se présentait schématiquement aisément. On notera que l'empreinte en question ne tient aucun compte des régénérations, des recyclages, des mises en culture de friches anciennes...etc...

On a aussi droit au discours simpliste sur « le monde fini », comme si tout avait été découvert sur la Terre... et dans l'espace. Quelle prétention !

Voir à ce sujet **FuturWest N°27**.

Comme nous sommes dans un livre « *apocalypse now* », nous n'échappons pas au couplet sur les dangers d'hybridation de l'homme et du robot au moyen des nanotechnologies. Après tout pourquoi pas, mais sûrement bien bien après 2030.

On donnera acte à Geneviève FERONE qu'elle a raison lorsqu'elle évoque le transport aérien comme étant un domaine dans lequel des progrès considérables sont à portée de main, tant en économie d'énergie qu'en rationalisation des trafics. Mais croire que l'homo sapiens se déplacera moins dans le futur relève du fantasme et pas de l'analyse raisonnée.

Enfin on aborde des propositions sages et ne relevant pas de la doctrine de la peur vers la fin du livre. La problématique est donc triple : garantir une sécurité énergétique qui assure le développement des Pays émergents, le maintien de la croissance et du niveau de vie des Pays développés, concilier la mondialisation du marché de l'énergie et celle des investissements, des transports et des voies d'accès, et organiser cette sécurité et la diversification énergétique dans un contexte international fortement concurrentiel et conflictuel où chaque Etat ou groupe de Pays poursuit ses objectifs propres.

Et au-delà des impacts gigantesques que le développement de la Chine et de l'Inde représente, on apprend aussi que le partenariat dénommé « AP6 », initié par les Américains, crée de facto un contre-pouvoir manifeste au « *protocole de Kyoto* ».

En effet, initiés par les Américains (USA) et les Britanniques, des partenariats technologiques multilatéraux se mettent à fleurir un peu partout. En 2006, les USA ont donc développé un projet régional « AP6 » (Partenariat Asie - Pacifique pour le développement propre et le climat) comprenant l'Australie, la Chine, l'Inde, le Japon et la Corée.

Merci à Geneviève FERONE de nous avoir appris cela. Mais ça ce compense que très peu l'inutilité d'un tel livre qui n'est que ressassement d'écrits de longue date. Dont acte.

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

*Les Ildirans qui règnent sur tout le bras galactique ont offert aux humains la technologie du moteur interstellaire, et les ont aidés à coloniser leurs premières planètes.*

*Deux siècles après ce premier contact, l'empire humain, soucieux de montrer sa force, décide d'enflammer Oncier, une planète géante gazeuse, afin de la transformer en soleil ; et ceci, grâce à la technologie d'une civilisation disparue, les Klikiss, dont les ruines mystérieuses parsèment les planètes de la Galaxie, une nouvelle étoile va naître.*

*Mais de mystérieuses sphères émergent du cœur d'Oncier, juste avant son embrasement. Ceux qui vivaient là semblent bien décidés à se venger. Et leur puissance est inimaginable.*

**Kevin J. ANDERSON**

**La saga des sept planètes. Tome 1 : L'empire caché  
Bragelonne - 2008 - 550 pages**

*Cinq ans après leur attaque contre les mondes colonisés par les Humains dans le bras spiral, les Hydrogues venus des planètes géantes gazeuses bloquent la production du carburant nécessaire aux vaisseaux interstellaires, l'ekti. Leur embargo étouffe la civilisation humaine.*

*La Ligue Hanséatique terrienne accepte l'aides mystérieux robots Klikiss pour combattre les Hydrogues. Mais la Hanse n'a pas encore pris conscience que ces robots ont déjà exterminé leurs propres créateurs... et pourraient se retourner bientôt contre l'Humanité. Pendant ce temps le Mage Imperator des Ildirans met en œuvre un plan sinistre pour sauver son propre empire. Et dans les ruines abandonnées sur une planète isolée, on découvre la clé d'un moyen révolutionnaire de transport entre les mondes. Pour l'Humanité et la myriade de factions aliens dans l'Univers, la véritable guerre est sur le point d'éclater...*

**La saga des sept planètes. Tome 2 : Une forêt d'étoiles  
Bragelonne - 2009 - 570 pages**

*En déployant le flambeau Klikiss, la Ligue Hanséatique terrienne a ravivé un conflit vieux de dix mille ans. Depuis, une lutte titanesque opposant Hydrogues, Faeros et Verdanis fait rage à travers tout le bras spiral de notre Galaxie. Pris au piège entre ces superpuissances élémentales, les humains et leurs alliés Ildirans cherchent désespérément une planche de salut.*

*Le Président Wenceslas et le jeune roi Peter doivent rassembler l'espèce humaine sous l'autorité de la Hanse, quitte à employer la force. Mais les Vagabonds et les Terroniens ne veulent céder leur indépendance à aucun prix. De son côté, le nouveau Mage Imperator, J0ra'h, affronte une rébellion au sein même de l'Empire Ildiran.*

*Au milieu de ces tempêtes, un homme qu'on croyait mort réapparaît après avoir subi une transformation inimaginable. Il est accompagné par une quatrième force élémentale qui pourrait sauver l'Humanité, les Wentals...*

**La saga des sept planètes. Tome 3 : Tempêtes sur l'horizon  
Bragelonne - 2009 - 525 pages**

Pour les amateurs de SF, une saga exceptionnelle portée par la verve d'un auteur d'une fécondité littéraire, elle aussi exceptionnelle.

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

*A l'heure où se dessinent les questions qui feront la campagne présidentielle française de 2007, voilà un livre qui prend de la hauteur tout en apportant des solutions concrètes. Il repose sur une conviction forte : la crise identitaire que traverse la France n'est pas la sanction de son retard à s'adapter au monde moderne, mais le signe d'un affrontement inédit dans son histoire entre deux systèmes de valeur, l'un fondé sur l'inégalité, l'autre sur l'égalité.*

*Comprise dans un sens très large, cette notion d'inégalité désigne le dispositif qui permet aux Pays développés de garantir leur avance sur le reste du Monde. Elle renvoie aussi, au sein de ces mêmes Pays, au choix consensuel d'un libre-échange porteur de délitement social, à l'accroissement de l'écart entre les élites et les classes populaires ou encore à l'incapacité de l'école à corriger les inégalités de départ. De ce système fortement protecteur des positions acquises, les Français ne veulent pas.*

*Eux que l'on dit versatiles et individualistes, ils manifestent à longueur d'élections une constance absolue dans leur choix que seuls les responsables politiques réussissent à ne pas voir : envers et contre tout, ils disent leur préférence pour l'égalité, que l'on découvre, par exemple, dans leur obstination à vouloir assimiler les immigrés.*

*Savoir si les Français ont raison ou non de tenir à cette « exception » dépasse le cadre de nos frontières : le Monde a besoin de l'égalité pour organiser la montée en puissance des Pays émergents, gérer la crise de l'Islam ainsi que le déclin programmé des USA, et limiter la fragmentation interne des sociétés occidentales.*

**Hakim EL KAROUI**

*L'avenir d'une exception*

*Flammarion - 2006 - 325 pages*

Le lecteur aura compris que le livre présenté ici a été écrit à l'automne 2006. Nous l'avons acheté récemment, la référence étant donnée par Emmanuel Todd dans son ouvrage « *Après la démocratie* » Voir NDL dans **FuturWest n°31**.

Pour Hakim EL KAROUI, la troisième mondialisation ne sera pas occidentale. Le monde arabe et musulman connaît une douloureuse crise de transition vers la modernité qui s'incarne dans une relation complexe et rebelle à l'Occident, symbole des bouleversements craints. L'Iran et la Turquie montrent pourtant qu'il est possible d'inventer une voie vers la modernité respectueuse de la tradition nationale. Pour l'Amérique et pour l'Europe, cette entrée en modernité est douloureuse : parce qu'elle s'exprime en grand partie contre elles mais aussi parce qu'elle les banalise. L'Europe et l'Amérique ne sont plus seules au monde à être modernes. La volonté d'égalité des puissances émergentes est plus forte que tous les diktats occidentaux.

S'exprimant à travers une force technologique, une puissance commerciale, un développement militaire, une stratégie géopolitique intelligente et une organisation de la tension régionale... la volonté de puissance chinoise est manifeste. Mais l'objectif des chinois n'est pas régional, il est mondial. Il s'agit pour eux de construire une puissance à la mesure de la puissance américaine. On comprend dès lors que la France ne pèse pas grand-chose face à la Chine dont la montée en puissance renforce chez elle son sentiment de petitesse.

Après le contexte mondial, l'auteur s'emploie à analyser le contexte français. Comme beaucoup d'auteurs fidèles à l'hagiographie officielle, il enfourche le mythe de la « *nation française* » pour expliquer que celui-ci a succédé à la croyance divine comme ferment de l'identité collective, à la fin du 18<sup>e</sup> siècle.

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

Il compense d'ailleurs cette erreur en montrant une victoire paradoxale des « Lumières » : tout le monde veut son identité particulière parce que tout le monde croit en l'absolue liberté de l'individu, instruit et informé, et entend bien profiter des brèches ouvertes par la « *sortie de nation* » dans le modèle national, jacobin et unificateur.

Pour Hakim EL KAROUÏ, aucunes des réponses données à la demande des Français -liberté individuelle et protection collective - n'apparaît à la mesure de l'enjeu de la mutation vécue : ni l'anti-occidentalisme, ni les immigrés, ni les entreprises étrangères ne sont la cause de la dépression collective qui a saisi la France. C'est là qu'entre en scène une idée neuve en France : l'inégalité présentée comme une protection efficace et légitime... mais ce n'est pas ce que demandent les Français ..

Un nouveau clivage est apparu dans la société française entre ceux qui acceptent l'inégalité, qui croient en ses vertus, et les autres qui réclament une offre politique différente qui sont prêts à tout, y compris à bousculer profondément les partis politiques traditionnels pour se faire entendre. Le vrai clivage politique n'est plus entre la gauche et la droite mais entre ceux qui veulent une politique « populaire » et ceux qui mènent la politique de l'inégalité protectrice.

Le paysage politique français se recompose donc autour de trois groupes. Le premier groupe, qui craint par dessus tout l'inégalité, est celui des milieux populaires rejoint par les classes moyennes liées au secteur public, qui votent de plus en plus à gauche et à l'extrême gauche. Le second groupe est celui des milieux populaires rejoints par les classes moyennes du secteur privé, qui votent de plus en plus à droite, voire à l'extrême droite ; eux souhaiteraient que l'inégalité se limite à l'inégalité entre Français et immigrés. Enfin, le troisième groupe, celui de l'élite à l'aise dans la mondialisation, continue de voter alternativement à droite ou à gauche, et en fait, plutôt au centre.

Pour Hakim EL KAROUÏ, in fine, le libre - échange et l'inégalité, ça ne marche plus.

Il s'appuie notamment sur la Chine dont les évolutions constatées depuis trois décennies contredisent les théories ricardiennes. Pour lui, la Chine a mis en place un type nouveau d'organisation socio-économique qu'il caractérise « *d'hyper - capitalisme* ».

Puis, reprenant le cours de sa démonstration sur la soif d'égalité, l'auteur pose la question qui fâche : « Osons donc nous interroger. L'égalité pourrait-elle s'incarner comme mode de régulation de l'économie et des relations internationales ? Et si les Français avaient raison ? »

Il va ensuite développer cette approche dans le chapitre intitulé « La souveraineté européenne », contenant des propositions pour organiser des formes de protectionnisme adaptées aux mutations contemporaines dans le cadre de l'Union Européenne. Pour lui, l'égalité a donc un avenir. Cet avenir fondé sur l'idée que l'objet de la politique ne s'arrête pas au bon fonctionnement du marché, mais bien à la création d'un horizon collectif assurant croissance économique, cohésion sociale et paix entre les nations.

Saluons pour finir le courage et les arguments de Hakim EL KAROUÏ car il est rare de trouver des analyses aussi pertinentes - qu'on les approuve ou pas - dans notre univers médiatico - consensuel - atone.

Signalons aussi qu'il a créé le Club 21<sup>e</sup> siècle : [www.21eme-siecle.org](http://www.21eme-siecle.org)

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

«J'ai écrit ce livre à partir de la matière de mes trente années d'enseignement au Collège de France. J'y traite aussi bien de la culture et de l'art - de la musique et de la peinture - que de la vie en société, de l'éthique et de la signification de la mort; aussi bien des langues et de l'écriture que des bases neurales et moléculaires de la mémoire et de l'apprentissage.

Ce livre est une fresque qui rassemble quantité de données diverses, de discussions et d'hypothèses variées. Il ancre le matériau de la science contemporaine dans l'histoire de toutes ces disciplines que sont la neurologie, l'éthologie, la biologie de l'évolution, la biologie du développement, l'étude de la conscience ou encore la psychologie expérimentale et la génomique.

Ce livre, enfin, essaie de montrer qu'il nous revient d'inciter sans relâche le cerveau des hommes à inventer un futur qui permette à l'humanité d'accéder à une vie plus solidaire et plus heureuse pour et avec chacun d'entre nous. »

**Jean-Pierre CHANGEUX**

**Du vrai, du beau, du bien - Une nouvelle approche neuronale**  
**Odile Jacob - 2009 - 550 pages**

« *Du vrai, du beau, du bien, une nouvelle approche neuronale* » Derrière ce titre ambitieux reprenant la liste des tris transcendants platoniciens se cachent, pages après pages, de larges extraits de cours prononcés entre 1980 et 2006 au collège de France avec un souci permanent, celui de montrer comment la longue réflexion de l'humanité sur son activité scientifique, artistique et morale pouvait déboucher aujourd'hui, grâce aux techniques les plus modernes de lecture de l'activité de notre cerveau, sur une « *neuroesthétique* », une « *neuroéthique* » et - bien que ce troisième néologisme ne figure pas dans l'ouvrage - une « *neurophysique* », triade fondamentale née des « *triades synaptiques* », synapses réglées par une synapse adjacente et jouant un rôle fondamental dans nos processus de mémoire et de reconnaissance.

De là un livre foisonnant, non exempt de redites, où l'information scientifique cède le pas devant l'histoire des idées. Un livre qui prend parti. Comme DIDEROT en effet, récusant le dualisme de PLATON, DESCARTES ou MALEBRANCHE, l'auteur pense, sans trop s'attarder sur le sens du mot manifestation, que « *les activités « spirituelles » les plus élevées de l'homme sont en réalité la manifestation de l'« organisation » de notre cerveau* ». Comme Démocrite, pour qui « *l'âme est formée des atomes les plus petits, les plus lisses, les plus arrondis* », et pensant devoir écarter toute intrusion de phénomènes quantiques dans les profondeurs de notre cerveau, l'auteur, spécialiste des neurotransmetteurs, voit nos états mentaux « *résulter* » des seules forces physiques et chimiques observées. Citant Taine, il voit le subjectif et l'objectif comme « *un seul et même événement connu sous deux aspects* ». Citant Karl POPPER, il lui reproche de « *distinguer* » « *états physicochimiques* » et « *états mentaux* ». Plutôt que de « *corrélats* », terme impliquant une certaine dualité, il va parler des « *bases* » neuronales de la conscience, comme de celles de la logique, du langage, de la synesthésie ou de ces frissons que peuvent faire naître sur nos flancs maintes musiques. En bref, l'auteur ne serait pas loin de penser, comme Johnson LAIRD en 1983, à la possibilité d'un automate doué de conscience, simple « *propriété d'une classe particulière d'algorithme* ».

Avec bonheur, Jean-Pierre CHANGEUX décrit l'appareil cérébral non comme un système réactif, fonctionnant par entrées et sorties, mais comme un système proactif modulant son activité spontanée sur les données passivement reçues ou activement recherchées, désirées. Tout en reconnaissant qu'il existe « *très peu de données neurobiologiques sur la distinction entre compartiments conscient et inconscient* » de notre cerveau, il évoque un « *espace de travail neuronal conscient* », mobile, « *espace de simulation* » où vont s'évaluer beauté, bonté et vérité de nos gestes et de nos propositions.

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

Mais si la conscience « *résulte* » de l'activité plus ou moins simultanée de multiples aires du cerveau, « *transcendant* » ainsi l'espace et le temps selon une formule que l'auteur récuserait, comment expliquer notre sentiment d'unité, ce miracle permanent, ce « *percept* » qui, pour Michel ONFRAY cité par l'auteur, nous « *cloue d'étonnement et d'admiration par son efficacité esthétique, brutale, immédiate, sidérante* » ? Confrontés à ce problème, les premiers neurologistes ont imaginé qu'il y avait continuité cytoplasmique des neurones. La découverte des synapses a ruiné ce parallélisme. Devons-nous en rester avec Jean-Pierre CHANGEUX à la vertu unifiante des longs axones reliant les parties les plus éloignées du cerveau ? - à la vertu conscientisante de la complexité ?

La destruction de toute transcendance, à commencer par celle dominant notre cerveau, peut nous laisser désemparés. « *Il nous appartient, répond l'auteur, en reprenant les propos de Pierre ALEXANDROVITCH dans Les frères KAMARAZOV, d'imaginer de nouvelles représentations collectives dont le pouvoir symbolique et l'éventuelle ritualisation séculaire sauront apporter un peu plus de réconfort que la perspective d'un cruel jugement des âmes face à ce destin biologique naturel - cette décomposition bien matérielle - à laquelle aucun d'entre nous ne peut échapper.* » Et de conclure par une note d'espérance destinée à accroître en nos cortex la dopamine : « *L'humanité trouvera en elle la force de vivre pour la vertu, même sans croire à l'immortalité de l'âme. Elle la trouvera dans l'amour de la liberté, de l'égalité, de la fraternité...* ». Nouveau credo.

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

*C'est d'abord sur son industrie que la France doit s'appuyer pour dynamiser son économie et lutter contre le chômage. Telle est l'idée force de cet ouvrage.*

*Prématurément enterrée depuis la fin des années 1980, l'industrie qui, dans sa conception moderne, recouvre l'ensemble du système productif, reste le levier essentiel de notre prospérité.*

*Dans une économie mondiale taraudée par une lutte sans merci entre capitalisme financier et capitalisme du savoir, de nombreux Pays, quelle que soit leur taille, font d'ailleurs la démonstration qu'il est possible d'avancer.*

*Le Made in France, lui aussi, a besoin d'habits neufs, pour agir mondialement et créer localement des emplois de qualité. Car sans l'industrie, la France et l'Europe deviendront vite des plates-formes off shore de la mondialisation, sur lesquelles les grands groupes se localiseront/délocaliseront au gré de leurs intérêts financiers et commerciaux.*

*Le salut n'est donc ni dans la généralisation de la flexibilité et la baisse continue du coût du travail, ni dans une course technologique incessante, qui exclura inexorablement un grand nombre de personnes et réduira notre base industrielle. Ce qu'il faut, ce sont des territoires actifs, des entreprises responsables, un Etat développeur, le tout à l'échelle européenne, nationale et régionale.*

**Jean - Louis LEVET**  
**Pas d'avenir sans industrie**  
**Economica - 2006 - 190 pages**

Si nous étions en Bretagne, on dirait que l'auteur a abusé du « Chouchen », car, indiquer que dans l'Europe du 16<sup>e</sup> siècle il y avait 600 000 moulins à eau et 20 000 moulins à vent représentant une puissance de 2000 MGW... c'est osé ! C'est soit 2000 MW, soit 2000 GW plus vraisemblablement puisqu'il fait allusion à deux tranches de centrale nucléaire conventionnelle.

Passons...

Nous lui donnerons acte - car nous raisonnons toujours ainsi - que le concept anglo-saxon de « industry » est plus clair car il recouvre l'ensemble des activités productives et pas seulement l'industrie manufacturière et le BTP comme en France.

Sur les risques de délocalisation de secteurs d'activités, Jean-Louis LEVET voit trois forces puissantes à l'œuvre. D'abord les compétences de la main d'œuvre ; puis la désautomatisation de la production et l'industrialisation des fonctions - support ; et enfin les politiques d'achat des donneurs d'ordre de l'industrie et de la grande distribution.

Pour l'auteur, rien n'est jamais perdu. Il cite le cas du Japon qu'il estime très intéressant pour nous, Européens. Ce Pays, en une décennie, a réussi à mettre en œuvre une stratégie de redressement, combinant un ajustement macroéconomique par l'amélioration des gains de productivité et des efforts d'ordre microéconomique en recherche, innovation et éducation, qui, à leur tour, contribuent à la croissance du Pays.

Le Chapitre 7 est consacré à la Chine, en se demandant combien de temps elle mettra pour atteindre le premier rang mondial.

Le Chapitre 8 s'interroge sur le cas de l'Union Européenne, qui, pour l'auteur, semble inadaptée aux mutations en cours, risquant de se retrouver coincé entre un pôle de haute technologie (Japon, USA) et un pôle de concurrence à bas coût allié à une montée en gamme progressive (Brésil, Chine, Inde).

Le Chapitre 9 relate les succès particuliers des « petits » : Finlande, Irlande, Israël...

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

Tirant les leçons d'un tour du monde, il est indiqué que pour les vestales actuelles de la pensée ultra-libérale - qui ne semblent pas voir les réalités - que les travaux les plus récents de la théorie économique montrent que le libre-échange n'est pas un moteur de la croissance, mais un catalyseur susceptible de l'accélérer mais ne suffisant pas à l'initier. Les économistes préfèrent d'ailleurs parler d'ouverture plus que de libre-échange

Sur la question de l'entreprise et de l'entrepreneur, Jean-Louis LEVET fait la part des choses entre les sociétés (très) capitalistiques et les (vrais) entrepreneurs. Ce qui les rassemble ressort à des convictions, des passions, des motivations.

Parmi ces dernières, l'auteur en trouve quatre :

- D'abord la volonté de se réaliser dans projets concrets ;
- La seconde motivation réside dans le fait que ces dirigeants croient profondément à ce qu'ils font ;
- La recherche d'autonomie par rapport aux marchés financiers ;
- La mondialisation de l'activité est la condition du maintien / développement de l'emploi dans le territoire d'origine.

La dernière partie de l'ouvrage se nomme « *Le développement par l'industrie* ».

On y trouve trois thèmes majeurs:

- Des territoires actifs. On comprend bien la nécessité des espaces d'être entrepreneurs, accueillants ...etc... Mais on ne comprend pas l'auteur lorsqu'il cite Catalogne, Ecosse, Euskadi, Finlande... comme exemples, sans en tirer les conséquences concrètes pour les Régions françaises, c'est-à-dire forte autonomie, des compétences et des moyens accrus...
- Des entreprises responsables. Jean-Louis LEVET détecte la montée en puissance de la RSE (Responsabilité Sociale des Entreprises), tout en convenant qu'à l'inverse l'irresponsabilité s'est aussi développée chez certaines (très) grandes entreprises. Il est considéré que trois actions mériteraient d'être engagées : développer des conventions collectives à l'échelle mondiale ; institutionnaliser la RSE en l'inscrivant des les valeurs européennes (charte sociale ?) ; mettre en œuvre une gouvernance d'entreprise rééquilibrant les rapports entre les différentes composantes de celle-ci avec la présence effective de salariés dans les instances de décision et de contrôle.
- Un Etat développeur. L'essentiel est de conforter la pérennité des entreprises existantes (PME principalement), facteur décisif de l'innovation, plus que les entreprises nouvellement créées. La qualité des relations entre grands groupes et PME doit être aussi cultivée et pas seulement la visée d'un système productif écartelé entre des géants et des TPE. Favoriser l'augmentation de la rentabilité du capital, in fine.

A aucun moment l'auteur n'aborde le pourquoi de la désaffection pour les sciences (et par voie de conséquence pour les technologies) et pour l'industrie en général - au sens français du terme. Les coups de boutoir continus qu'ont reçu ces deux domaines, essentiels à la croissance d'un Pays et au bien-être des ses citoyens, de la part de la mouvance « *écologiste* » ont abouti à une caricature exacerbée qui fait que les producteurs de richesse sont maintenant identifiés comme des méchants.

In fine, Jean-Louis LEVET cite l'énergie et la culture comme des ingrédients indispensables aux développements futurs. Concernant les commandes publiques, il souhaite une réglementation plus favorable au PME [sur ce sujet, voir **FuturWest n°06** - 2003].

Enfin il appelle de ses vœux une plus forte intégration européenne aboutissant sur une véritable politique industrielle de l'Union Européenne. Mais là, on est effectivement dans les vœux...

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

« L'art de l'innovation est un ouvrage collectif, largement inspiré d'articles parus dans une série de suppléments du quotidien *Les échos* en juin 2006. Les contributions de plus d'une trentaine d'auteurs d'institutions françaises et étrangères (ESSEC, Ecole des Mines, Ecole Polytechnique, INSEAD, Helsinki School of Economics, IMD), reprises et améliorées sont articulées en 5 chapitres :

- **Méthode** : les leviers du mouvement
- **Cultures** : De l'idée à l'exécution
- **Marchés** : Nouveaux territoires
- **Institutions** : Règles, normes et changement
- **Stratégies** : Les ressorts de l'initiative

L'objectif est de poser de façon large la question de l'innovation : plutôt que de partir des travaux classiques très nombreux sur ce thème, en particulier dans le domaine technologique, nous avons d'abord cherché à identifier parmi les recherches actuelles, ce qui pouvait constituer des pistes nouvelles d'action, d'autres façons de voir les choses ou d'envisager des solutions. Il s'est ainsi avéré possible d'éclairer la question de l'innovation par des regards finalement très stimulants et sortant des cadres courants.

Cet ouvrage cherche avant tout à inspirer et à donner envie d'engager le débat avec les auteurs. Comme le disait BRECHT (*La vie de Galilée*) « la fonction principale de la science n'est pas d'ouvrir une porte sur la sagesse infinie, mais de fixer une limite à l'erreur infinie »...

Certes, nous sommes encore loin d'avoir mesuré les limites des erreurs commises ici. Mais nous pensons qu'un tel exercice - ne pas être sage sur des sujets difficiles - pourrait bien aider à ouvrir la porte à une richesse infinie d'idées et d'intuitions.

**Collectif coordonné par Nicolas MOTTIS**  
**L'art de l'innovation**  
**L'Harmattan - 2007 - 264 pages**  
**Conception et dynamique des organisations**

L'art de l'innovation est un ouvrage d'une grande diversité dans ses approches (28 articles incluant un résumé à chaque fois, réparti en 5 chapitres). Fruit d'une série d'articles majoritairement de professeurs d'écoles de commerce, il embrasse ainsi les interférences entre science et éthique dans l'intérêt des laboratoires de recherche pour les cellules souches jusqu'au management des personnes handicapées, en passant par l'expérience de décloisonnement entre R&D et marketing d'étudiants ESSEC-Centrale pour le compte d'entreprises.

Il est ainsi composé d'une palette très large de témoignages, études, travaux de recherche. Ceux-ci concernent naturellement les domaines technologiques mais aussi les services (hôteliers, financiers), l'organisation et le management collectif dans l'entreprise (négociation, prévention des conflits) classique ou sociale, la psychologie individuelle du changement ou encore les sciences cognitives (apprentissage, vertu de l'échange interpersonnel, de l'écoute...).

La relation dans son titre entre innovation et art est cependant un peu usurpée puisqu'elle ne concerne que le cas - intéressant au demeurant - de la cuisine des grands chefs « où créativité et rigueur extrême vont de pair » : si l'idée de la création du chef est essentiellement individuelle, le processus d'innovation (et sa concrétisation dans l'assiette) est collectif et permanent avec ses aides.

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

L'ouvrage - bien français de ce point de vue - laisse (un peu de) place à la comparaison internationale, à partir d'exemples de la Norvège, petit pays très innovateur, grâce - selon l'auteur - à la combinaison de l'éducation de la population, l'esprit innovant des entreprises et le soutien de l'Etat. L'Etat et les organismes publics de recherche et d'innovation sont d'ailleurs les grands absents de l'ouvrage.

L'ouvrage contient aussi des questionnements politiquement incorrects sur ce qui peut « tuer » le sens de l'initiative chez les individus et dans l'organisation : une culture d'entreprise ou un manager sclérosant la prise de risque, le rôle ambivalent des outils informatiques comptables en réseaux, les normes de protection de la propriété (versus les logiciels libres) et autres les accréditations de personnes, expertes sur l'innovation... par exemples.

Le caractère très universitaire de certains textes saute aux yeux mais il correspond au curriculum vitae (fournis) des auteurs. Un concept comme le passage de la R&D à la R.I.D (avec I pour conception innovante, maillon manquant aujourd'hui selon l'auteur) semble intéressant. Mais il manque encore de confrontation aux réalités des activités postindustrielles, avant de pouvoir parler de mutation et de redéfinition de l'entreprise elle-même. Les débats sur l'inscription en « actif » ou en « charges » de la R&D dans la comptabilité et les normes IFRS sont plus anecdotiques (même si les travaux de recherche durent depuis une quinzaine d'années !).

Le chapitre « *Comment la finance se réinvente en permanence ?* » sur l'innovation des produits financiers depuis les années 80 et les relations banque-client n'évoque (en 2006) aucunement les risques de bulles spéculatives. Ni le krach actuel. Dommage.

Il ne se dégage pas un sens général à tout cela mais là n'était visiblement pas le but. Pas de nouvelle théorie générale de l'innovation donc mais plutôt la démonstration inverse à la lecture que l'innovation ne se décrète pas, qu'elle repose avant tout sur les acteurs eux-mêmes (des formations à la liberté d'esprit !), sur une grande curiosité et surtout beaucoup de transversalité et de mixité.

Voir aussi sur ce sujet le « *Manuel d'Oslo* » [www.oecd.org](http://www.oecd.org)

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

« Nul besoin d'avoir été millénariste à la fin du siècle passé pour nourrir à propos du 21<sup>e</sup> siècle, et de la Planète, les préoccupations les plus vives...

*Le changement climatique et la pénurie de sources d'énergies fossiles, la crise alimentaire, à quoi on peut ajouter la crise financière et la perte de confiance dans les institutions démocratiques, témoignent de l'incertitude et de la complexité dans lesquelles il faut agir.*

*C'est le mérite de Gilles BERHAULT d'avoir été une « tête chercheuse » parmi les éclaireurs qui ont décidé d'explorer tous les aspects du développement durable. Aussi fait-il le lien entre les deux fractures, environnementale et numérique.*

*Cet ouvrage rend familière et évidente l'exigence d'engagement par un message lucide et confiant dans notre capacité à choisir de transformer notre manière de faire société. Une transformation qui ne peut être l'apanage des seuls politiques : elle sera faite d'interaction, de collaboration créative entre tous et avec tous - c'est le pari de l'Internet. »*

Catherine TRAUTMANN

**Gilles BERHAULT**

***Développement Durable 2.0 - L'internet peut-il sauver la Planète  
L'Aube - 2008 - 175 pages***

Mais la Planète a-t-elle besoin d'être sauvée ?

Evidemment non. Elle va très bien. D'après les astrophysiciens, elle est au mitan de son existence, c'est-à-dire qu'elle a encore 4,5 milliards d'années devant elle. Elle a vécu de nombreuses transformations depuis sa naissance et en vivra encore de profondes, en dépit de l'arrogance et de la prétention de l'homo sapiens qui l'habite provisoirement.

Ceci étant posé, voyons ce que propose Gilles BERHAULT.

Pas moins que « *Il était une fois le développement humain durable au pays de la connaissance.* » Il s'agit de passer de l'artisanat et de l'industrie à un siècle où chacun est créateur de sa vie individuelle... artiste ! (Comment ? Avec qui ? Selon quel agenda ?).

Les réseaux sociaux et le développement durable : des questions se posent. Est-ce que publier la liste de ses amis sur Facebook ou Lindekin est bien nécessaire, voire liberticide au regard du droit individuel à l'anonymat ? Est-ce qu'aller voir qui est ami avec qui n'est pas une nouvelle forme de voyeurisme, surtout quand on publie les photographies ? C'est une manière de voir les choses sur un plan générationnel.

Le développement durable est une affaire tribale, communautaire, qui fait partie de l'aventure et qui cherche à nourrir les aspirations de la société, pas à les contrer.

Les TIC offrent l'opportunité de construire une société de la connaissance, de piloter plus efficacement le vaisseau Terre et de faire germer la citoyenneté du 21<sup>e</sup> siècle. Attention toutefois aux dérives d'un secteur qui s'est développé à une vitesse foudroyante, sans anticipation ni surveillance, tout comme celui de la publicité et des médias. Aujourd'hui, la plupart des secteurs d'activité sont surveillés par les analystes sur le plan de leur « *responsabilité sociale et environnementale* » ; celui des TIC, comme celui de la communication en général, fait exception. Il est grand temps d'y introduire et d'y renforcer des règles de gouvernance de l'Internet.

On a du mal à suivre GB dans ses contradictions. D'un côté il affirme que les TIC et le Net sont des vecteurs sans pareils pour créer et animer une citoyenneté mondiale, et en tout cas européenne ; de l'autre il reconnaît que des volumes de désinformations se sont déversés via les blogs au moment du référendum sur le TCE (Traité Constitutionnel Européen) en 2005.

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

De même, il est constaté, à propos du Grenelle de l'Environnement, que les TIC ont été totalement absentes des négociations. Mais est-ce un hasard ?

Quant au Cyberspace, il est censé inventer une nouvelle communication. De fait, il dessine les contours d'un système économique autrement plus moderne et performant que le capitalisme de marché traditionnel, issu de la production industrielle, avec son organisation pyramidale et son système de répartition inéquitable. Il n'y est plus tant question d'échanges de biens et de marchés que de relations fondées sur l'accès et la diffusion des connaissances. Il s'agit de promouvoir une économie de la relation et de la culture dématérialisée. Ce qui, après la mondialisation des marchés et des transferts de toutes sortes, semble nous conduire quasi irrémédiablement vers une mondialisation de la prise de conscience.

Dans le Chapitre 4 intitulé « *Défis environnementaux, sociaux et sanitaires* », Gilles BERHAULT note que les quantités de déchets et de matières premières mobilisées par l'usage des TIC sont importantes. Pour exemple, un seul écran plat émet lors de sa production l'équivalent de la moitié des gaz à effet de serre d'un aller simple Paris - New York en avion.

Dès maintenant, c'est aussi la notion de propriété qui est soumise à une transformation radicale : la notion d'usage se substitue à celle de propriété (nous n'avons pas besoin de posséder une voiture mais de nous déplacer). De plus on oublie un peu trop souvent que ces nouvelles technologies vont nous aider à fabriquer localement des produits différenciés, adaptés aux cycles de vie et aux matériaux disponibles localement, évitant le transport polluant.

Plus loin, l'auteur aborde « *Innover... l'entreprise 2.0* ».

Son analyse étant assez maigre, pour ne pas dire plus, nous invitons le lecteur de cette NDL à se reporter à *FuturWest* n°31 et la NDL rapportant le livre de Gérard AYACHE « *Homo Sapiens 2.0* », ouvrage d'un niveau bien supérieur.

In fine, l'auteur s'essaye à une uchronie baptisée « *Il serait une fois un espace de travail green et connecté - La journée soutenable d'un homme en 2015*. »

Hélas pour lui, 2015 c'est demain matin et les mutations géopolitiques et géopolitiques (sans parler des confrontations) en cours sur la planète Terre ne sont en mesure de lui donner raison.

Il ne faut pas confondre uchronie et naïveté.

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

« Non seulement Dieu joue aux dés, mais il les jette parfois là où on ne peut les voir ».  
Autre version « Non seulement Dieu joue au dés, mais en plus il triche ! » Stephen HAWKING

Peu d'hommes ont un destin aussi singulier que le physicien Stephen HAWKING. Atteint d'une maladie génétique rare l'ayant peu à peu privé de toute mobilité et qui aurait dû le terrasser avant l'âge de trente ans, il est pourtant devenu le cosmologiste le plus doué de sa génération, scientifique de génie occupant la chair d'Isaac NEWTON à Cambridge, et même écrivain à succès. Son domaine de recherche, les trous noirs, se situe aux frontières de la physique quantique, de la théorie de la relativité, de la théorie des cordes et de la gravité quantique.

**Kristine LARSEN -Stephen HAWKING**

**Un homme fac à l'infini**  
**Dunod - 2009 - 225 pages**

Le principe anthropique, du grec anthropos homme, fait de l'homme la finalité de l'Univers. On distingue le principe anthropique fort qui définit l'observateur comme révélateur de l'Univers : sans observateur, pas d'Univers. Le principe anthropique faible se contente de constater en les mesurant que les constantes de la nature sont une conditions de notre existence hic et nunc.

Une légère différence dans ces constantes et le soleil aurait brûlé comme un feu de paille, l'Univers aurait soit évolué trop vite et la vie n'aurait pas eu le temps d'apparaître (du moins la vie intelligente), soit trop lentement et la Terre n'aurait jamais connu de conditions si favorables. Force est de constater que cela est vrai et que la vie telle que nous la connaissons n'a pu émerger qu'en vertu des valeurs « spéciales » de ces constantes.

« L'Univers doit être plus ou moins comme nous le voyons, sinon il n'y aurait personne pour l'observer. » Stephen HAWKING

« On a découvert que, pour les dépouilles stellaires dont la masse est supérieure à trois fois la masse du Soleil, il n'existe aucune force connue dans l'Univers qui puisse stopper l'effondrement de l'étoile qui se résorbe en une singularité. » Stephen HAWKING

En Avril 1980, Stephen HAWKING prononça un discours inaugural (lu par une de ses étudiants puisqu'il ne pouvait quasiment plus parler) avec pour titre « *La fin de la physique théorique est-elle en vue ?* ». Il proclama avec audace qu'il prévoyait l'accomplissement de l'unification totale entre la mécanique quantique et la relativité générale avant la fin du 20<sup>e</sup> siècle. [Ce qui, néanmoins, ne fut pas le cas. NDL].

« La survie à long terme de la race humaine n'est pas assurée tant qu'elle est confinée sur une seule planète... Il n'y a rien de semblable à la Terre dans le système solaire. C'est pour cela que nous devons aller près d'une autre étoile. » Stephen HAWKING

Stephen HAWKING nous dit que les théories qu'il examine et développe depuis des décennies n'aident personne à se nourrir ou à laver plus blanc. Mais les femmes et les hommes ne vivent pas seulement de pain. Nous avons tous besoin de comprendre d'où nous venons et ces observations nous montrent une lueur de notre origine. « Notre besoin de comprendre jamais ne se comblera, nous serons toujours face au défi d'une nouvelle découverte. Sans cela nous stagnerions. »

Stephen HAWKING est né le 08 Janvier 1942 à Oxford (Angleterre) et à développer toute sa carrière à Cambridge (Angleterre).

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

*Depuis quelques siècles, le temps était porteur d'espérance. On attendait ainsi de l'avenir apaisement, évolution, maturation, progrès, croissance - ou révolution. Ce n'est plus le cas. L'avenir a pratiquement disparu.*

*Un présent immobile s'est abattu sur le Monde, défaisant l'horizon de l'Histoire comme les repères des générations. D'où provient cette éclipse ? Pourquoi l'avenir s'est-il évanoui, dans les consciences individuelles comme dans les représentations collectives ? Existe-t-il des remèdes, des issues de secours ?*

*Pour répondre, Marc AUGÉ scrute, avec précision et clarté, les dimensions multiples de la mondialisation, notamment ses aspects politiques, scientifiques, symboliques. Il indique les causes de notre crise de la temporalité, et propose une solution d'espoir.*

**Marc AUGÉ**

***Où est passé l'avenir ?***

***Panama - 2008 - 190 pages***

Depuis une ou deux décennies, le présent est devenu hégémonique. Aux yeux du commun des mortels, il n'est plus issu de la lente maturation du passé, ne laisse plus transparaître les linéaments de possibles futurs, mais s'impose comme un fait accompli, accablant, dont le surgissement soudain escamote le passé et sature l'imagination de l'avenir.

Nous en sommes encore à la phase de dénonciation des anciens concepts et des visions du monde qui les sous-tendaient. S'y substitue, aux deux extrêmes, soit une vision pessimiste, nihiliste et apocalyptique pour laquelle il n'y a plus rien à comprendre, soit une vision triomphaliste et angélique pour laquelle tout est accompli ou en voie de l'être. Dans les deux cas, le passé n'est plus porteur d'aucune leçon et il n'y a rien à attendre de l'avenir. Entre ces deux visions extrêmes il y a place pour une idéologie du présent caractéristique de ce qu'il est convenu d'appeler la société de consommation. Sous l'afflux des messages et des images, sous l'effet des technologies de la communication instantanée et de la marchandisation de tous les biens matériels et culturels, les individus n'ont apparemment plus le choix qu'entre un consumérisme conformiste et passif, et un refus radical auquel seules des formes religieuses exacerbées sont susceptibles de fournir l'apparence d'une armature théorique.

Nous vivons, sans trop oser nous en rendre compte, une période de transition au terme de laquelle la Terre ne sera plus qu'un point de référence et de départ. L'exploration de l'espace vient à peine de commencer, mais l'évolution politique et scientifique de la Planète est d'ores et déjà orientée dans cette perspective nouvelle.

Nous apprendrons un beau jour qu'une nouvelle Amérique a été découverte, ou plusieurs, alors que nous aurons vu partir les explorateurs des temps nouveaux sans leur accorder plus d'importance que les villageois de l'Extramadura six siècles plus tôt aux futur conquistadors. Et pourtant, les conséquences de cette nouvelle conquête seront à terme encore plus décisives pour l'avenir des Terriens que ne le fut la première.

Le terme « *mondialisation* » renvoie à deux ordres de réalité : d'un côté, à ce que nous appelons « *globalisation* », qui correspond à l'extension sur toute la surface du Globe du marché dit libéral et des réseaux des technologies de l'information ; d'un autre côté, à ce que l'on pourrait appeler la conscience planétaire ou « *planétarisation* ».

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

Le spectacle du Monde globalisé nous confronte à une série de contradictions qui ont toute l'apparence de mensonges. Contradiction entre l'existence proclamée d'un espace planétaire ouvert à la libre circulation des biens, des personnes et des idées et la réalité d'un Monde où les plus puissants protègent leurs intérêts et leurs productions, où les plus pauvres essaient souvent de en vain et au péril de leur vie de se réfugier dans des Pays riches qui les accueillent au compte-gouttes, où la guerre des idées et des idéologies trouve un terrain d'action inédit dans le réseau international de communication.

Contradiction entre l'existence proclamée d'un espace continu et la réalité d'un monde discontinu où prolifèrent les interdictions de toute sorte. Contradiction enfin entre le monde de la connaissance, qui prétend dater la naissance de l'Univers, mesurer en millions d'années-lumière la distance aux galaxies les plus lointaines, dater avec certitude la brève apparition de l'Homme sur la Terre, et la réalité sociale et politique d'un monde où beaucoup d'hommes se sentent à la fois arrachés à leur passé et privés d'avenir.

Le temps pur est indifféremment passé (même s'il n'est l'Histoire) ou futur (même s'il est étranger à la prospective ou à la planification). La perception du temps pur, c'est la perception présente d'un manque qui structure le présent en l'orientant vers le passé ou l'avenir.

La culture comme nature, voilà sans doute le plus grand danger conceptuel auquel nous soyons exposés aujourd'hui, aussi bien par les théoriciens du « *choc des cultures* » que par les illuminés du prosélytisme religieux. Contre les idéologies de la culture comme nature, qui relèvent toutes, plus ou moins, d'une vision théologique de la nature, il peut être utile de rappeler que l'Homme ne peut en aucun cas définir par une et une seule appartenance « *culturelle* ». [M.A. fait sans doute référence à l'homme moderne ? NDL]

En outre, malgré les apparences que diffuse la globalisation, l'inégalité des savoirs est encore plus grande que celle des richesses. Ce qui caractérise ce début de siècle, outre un accroissement, aux deux extrêmes, de l'écart entre les plus riches des riches et les plus pauvres de pauvres, c'est à la fois une montée de l'ignorance et un creusement de l'écart entre ceux qui ont des connaissances et ceux qui n'en ont pas.

L'avenir de la Planète ne peut pas s'envisager comme celui d'une élite plus ou moins restreinte. Si l'idéal de recherche et de découverte, l'idéal de l'aventure, devait se renforcer, devenir le seul idéal de la Planète, les conséquences n'en seraient pas minces. La question des fins aurait été explicitement posée et résolue. Une société gouvernée par le seul idéal de recherche ne peut tolérer ni l'inégalité, ni la pauvreté. Pour elle, les injustices sociales sont intellectuellement dérisoires, économiquement coûteuses et scientifiquement préjudiciables. L'utopie à construire et à réaliser, celle qui peut orienter aussi bien les différents types de science que les observateurs du social, les artistes et les gestionnaires de l'économie, c'est donc bien une utopie de l'éducation pour tous, aussi nécessaire à la science qu'à la société.

Marc AUGÉ est peut-être trop pessimiste, mais c'est un pessimiste concret, qui donne à voir et à comprendre. Reste à lui souffler que la Prospective est tout à fait à même de participer - par son ouverture d'esprit fondamentale - à la préparation de l'utopie qu'il souhaite voir éclore.

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

*Les voyages dans l'Espace de trois « taïkonautes » chinois ces dernières années ont révélé au Monde entier que la Chine s'impose désormais comme une puissance conquérante, non seulement sur le plan économique mais aussi dans le domaine spatial.*

*Le livre présenté ici retrace l'histoire de la « Longue Marche Spatiale », depuis la première déclaration de Mao ZEDONG - un an avant le lancement de Spoutnik par l'URSS - jusqu'à l'entrée dans le 21<sup>e</sup> siècle, en confrontant les mythes souvent entretenus par la presse occidentale et les réalités de compétences spatiales chinoises.*

*Les auteurs présentent les aspects techniques mais aussi géopolitiques, montrant l'originalité de la voie chinoise. Enfin, ils examinent divers scénarios pour un futur déjà ouvert par l'envoi de la sonde lunaire « Chang'e » à l'automne 2007 et un nouveau vol habité en 2008, année des Jeux Olympiques.*

**Isabelle SOUBES-VERGER & Denis BOREL**

***Un empire très céleste - La Chine à la conquête de l'Espace  
Dunod - 2008 - 275 pages***

Au début du livre, on apprend que des négociations secrètes tenues à Genève entre la Chine de Mao et les USA, en 1955, avaient permis le retour en Chine de scientifiques d'origine chinoise - notamment dans le domaine spatial - en échange de militaires américains détenus en terre chinoise après la Guerre de Corée.

En 1978, Deng XIAOPING impose son autorité sur le Plénum du PCC et va orienter les réformes économiques qui vont conduire au boom de la croissance chinoise des années 1980 => 2010. A cette époque, les activités spatiales chinoises ont démontré leur maîtrise de l'accès à l'Espace mais aussi de la récupération d'un satellite. Néanmoins, l'effort sera modeste - on renonce aux activités de prestige - et sera consacré aux activités de l'Espace « utile », tels des satellites de télécommunication ou de météorologie.

Les différentes visions de la politique spatiale chinoise sont présentées. On constate que, d'une manière générale, elles négligent les particularités de l'Espace chinois y compris dans sa dimension symbolique nationale. S'il est évident que les succès spatiaux renforcent la fierté nationale et démontrent la justesse des choix du régime, leur retentissement psychologique prend appui sur des perceptions propres par définition différentes selon l'angle de perception retenu. Le soutien immédiat de l'opinion publique chinoise s'inscrit davantage par références à des thèmes classiques comme l'orgueil national, voire le nationalisme ; le souci que le Pays soit reconnu comme un membre à part entière et de plein droit du club des grandes puissances et la volonté d'influence à l'échelon régional venant en complément.

Plusieurs lectures « extérieures » sont présentées. Ainsi celle des USA comme la « *perception américaine d'une rivalité latente* ».

Celle de la Russie (post-URSS, laquelle avait fourni des matériaux et des techniques au tout début de l'aventure spatiale chinoise) comme « *une vision sceptique* », sans doute parce qu'ils connaissent, au moins en partie, la situation de l'intérieur.

On trouvera aussi les « *préoccupations particulières du Japon* » qui relève plus de la rivalité d'un leadership asiatique que de rivalités technologiques au sens strict.

Quant à l'Union Européenne, elle a une position « *ambiguë* », voulant bien faire du business à travers ses industries, mais ne voulant pas faire trop de transfert de technologies qui reviendraient à se faire concurrence à soi-même.

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

L'organisation du spatiale chinois, à travers des recompositions successives ou les secteurs militaires et civils avancent leurs pions, est encore en mutation.

Dans la pratique, qu'il s'agisse de la mise en œuvre de coopérations ou du suivi des déclarations chinoises sur les différents programmes habités, scientifiques ou appliqués, force est de constater la diversité des acteurs chinois impliqués de fait dans les affaires spatiales. En dépit de son apparente similitude avec ses homologues des autres puissances spatiales, l'agence spatiale chinoise ne possède pour l'heure ni statut, ni pouvoir effectivement comparables.

A plan des seuls effectifs, l'ordre de grandeur généralement admis est de cent cinquante mille personnes employées dans le seul secteur étatique, un chiffre important comparé à l'effectif des entreprises américaines (150 000 emploi) ou européennes (35 000 emplois). Le personnel de l'industrie spatiale chinoise est jeune et la plupart des dirigeants ont moins de cinquante ans.

Les vols habités tendent à permettre la construction d'une station spatiale nationale. Des éléments sont successivement mis en orbite ; cet objectif atteint, la Chine disposera d'une mini-station spatiale constituée de deux modules que pourraient venir visiter à tout moment des véhicules semblables à Shenzou-IX. Cette stratégie d'accès orbital s'apparente aux opérations russes Soyouz et Progress de renouvellement en hommes et en matériels de l'ISS.

Pour ce qui est de l'exploration planétaire, l'ambition chinoise est de se joindre au peloton du « retour vers la Lune ».

L'ambition lunaire de la Chine s'inscrit dans un contexte large de coopération. Elle participe avec l'Europe, le Japon, l'Inde, les USA au groupe de travail sur l'exploration lunaire (ILEWG, en anglais) qui ambitionne de définir et poursuivre une « stratégie mondiale pour l'utilisation de la Lune ». La Chine a assuré la présidence tournante de ce groupe pour la période 2006-2008.

Et la suite ?

La Chine possède un programme spatial précisément défini aux visées raisonnablement ambitieuses. Il est destiné à satisfaire ses objectifs propres, dont le renforcement de la fierté nationale et la confirmation de la reconnaissance internationale, mais il ne possède pas une priorité exceptionnelle. Lors du bilan présenté par le Premier Ministre chinois à l'Assemblée Populaire en Mars 2008, les succès du programme des vols habités et de l'exploration lunaire sont cités mais les programmes spatiaux ne font pas l'objet d'autres mentions spécifiques, même pas à l'occasion de la présentation du Plan de Développement des Sciences et Techniques 2006 - 2010.

La place de l'Espace dans la puissance chinoise de demain va dépendre de différents facteurs, internes et externes. Le secteur spatial doit contribuer plus que jamais au rattrapage des nations les plus développées à l'échéance affichée de 2030. Cela privilégie clairement le volet applicatif, et donc la continuation de l'effort national, soutenu si possible par des transferts de technologies ou des coopérations. Dans cette optique, le spatial chinois devrait s'inspirer du modèle indien, à la différence près qu'il n'a pas renoncé à une compétence militaire, ni surtout à la mis en avant de son autonomie. Cette attitude contribue à entretenir la méfiance de ses partenaires, d'autant plus prudents qu'ils craignent sa capacité future de concurrence. Il n'y a de choix simple pour personne. Isolée, la Chine est encouragée à développer sa propre voie, ce qui limite toute marge de manœuvre ultérieure de la part des autres acteurs. Associée, elle peut combler plus facilement son retard.

Les interactions complexes entre coopération et compétition ne sont pas nouvelles et l'histoire des autres puissances spatiales montre le caractère inéluctable de cette étape.

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

08 Août 2008, Vladimir POUTINE lance ses chars contre la Géorgie sous les yeux de l'Occident stupéfait. Ce n'est ni un accident, ni un hasard de l'Histoire mais l'aboutissement d'un processus enclenché au milieu des années 1990 alors que se noue, sans qu'on en ait encore conscience, le tragique échec de la démocratie en Russie. Ce livre raconte la renaissance d'un « système » qu'on croyait défunt. Il décrit la reconquête idéologique, politique et économique de la population et du territoire russes engagée depuis le Kremlin par POUTINE et ses hommes, et explique les raisons qui conduisent aujourd'hui à la contre-attaque de l'Empire.

L'auteur livre le roman de la Russie post-communiste avec ses héros, ses mauvais génies, son peuple ballotté et sa quête d'une démocratie introuvable. De l'échec de l'ère eltsinienne qui a tourné au pillage à l'invasion de la Géorgie, de la montée au pouvoir de POUTINE à la chute du nouveau prince du capitalisme russe, Mikhaïl KHODORKOVSKI, c'est la même logique d'un pouvoir prédateur qui s'impose. Aujourd'hui la dérive nationaliste russe sonne comme un défi majeur pour l'Occident.

**Laure MANDEVILLE**  
**La reconquête russe**  
**Grasset - 2008 - 390 pages**

Le putsch raté de l'été 1991 qui visait à conserver l'Empire allait avoir raison du communisme et de l'URSS, qui rendit l'âme le 26 Décembre 1991. Pour les uns c'était une libération, la fin du cauchemar totalitaire. Pour d'autres, la tragédie de familles brutalement dispersées à travers les républiques de l'ex-Empire. Pour les soutiens du régime, la fin de l'Union Soviétique marquait la mort d'un monde qui était leur raison d'être : « *La plus grande catastrophe du 20<sup>e</sup> siècle* », devait déclarer plus tard... Vladimir POUTINE.

Le même POUTINE déclara aussi : « *Celui qui veut ramener le communisme n'a pas de tête ; mais celui qui ne le regrette pas n'a pas de cœur.* »

Le péché d'origine de l'auteur est marqué dès le début de son ouvrage : Elle confond le communisme - idéologie forgée entre le 17<sup>e</sup> et le 19<sup>e</sup> siècle et jamais mise en pratique nulle part - et le soviétisme, organisation totalitaire qui a pris forme en Russie à partir des années 1920. L'ennui, c'est que sa confusion entraîne une « *lecture en crabe* » de son livre - au demeurant intéressant - pour corriger le prisme de lecture régulièrement. [NDL]

Si on ne s'attache pas à découvrir et à comprendre la psychopathologie personnelle d'un leader politique, quel que soit le régime, on ne peut pas décrypter correctement ses agissements, qu'ils nous plaisent ou pas.

Fin 1998, un homme méditait les leçons de la gigantesque crise de l'ère eltsinienne finissante. Vladimir POUTINE était aux premières loges pour observer les effets désastreux du capitalisme oligarchique - cher aux apprentis sorciers de l'école de Chicago - qui s'était installé au sommet de l'Etat. L'ancien officier du KGB passé dans le camp de démocrates était alors au cœur du système. Au Kremlin.

Quoique d'une discrétion appuyée, la personnalité de Vladimir POUTINE n'était pas totalement passée inaperçue. ELTSINE, les réformateurs et les oligarques le jugèrent en tout cas suffisamment sûr pour le nommer patron du FSB (successeur aménagé du KGB) juste avant la crise de l'été 1998.

Le capitalisme totalement débridé et sauvage de la période avait vu arriver aux commandes l'économie des prédateurs que GORBATCHEV n'aurait jamais imaginés. En préférant se battre pour leurs privilèges plutôt que de laisser le gouvernement combler l'abîme qui s'était creusé entre le pouvoir et le peuple - et des inégalités sociales non moins abyssales, les oligarques s'étaient piégés eux-mêmes.

Ils allaient devenir, avec les Tchétchènes mais pour d'autres raisons, des boucs émissaires. Le compte à rebours de la réaction - qui en Russie suit toujours la réforme - était déclenché. Son porte-

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

étendard s'appellerait Vladimir POUTINE !

Ainsi s'achève la première partie du livre de Laure MANDEVILLE. La seconde partie va s'appeler « *La prédation tchékiste* ».

« *Quand on s'étonne du fait que les élections ne sont plus libres sous POUTINE, il faut revenir à 1996. C'est à ce moment là que tout a basculé, que les dés ont été pipés. POUTINE n'a fait qu'approfondir et parfaire le mécanisme inventé pour faire réélire ELTSINE. Les falsifications, les votes achetés, la propagande éhontée, tout cela remonte à 1996* », affirme le politicien socio-libéral Grigori IAVLINSKI.

On ajoutera aussi que la filiation ANDROPOV => POUTINE explique bien des choses.

Parmi les oligarques qui s'étaient enrichis démesurément en pillant l'économie soviétique, Mikhaïl KHODORKOVSKI allait être particulièrement choyé.

POUTINE contre KHODORKOVSKI le 19 Février 2003. Le nouveau tsar blond aux yeux pâles, face au roi du pétrole aux fines lunettes sans monture. Ils étaient face à face et à travers eux, deux Russies se toisaient. Celle du tchékiste fasciné par ANDROPOV qui rêvait d'Etat fort, de revanche et de grandeur pour son Pays. A n'importe quel prix. Et celle de l'homme d'affaires passionné d'Amérique qui aspirait à réaliser en une génération ce que les Rockefeller avaient construit en trois, tout en entraînant la société russe dans son sillage. Tous deux se voyaient comme des patriotes, mais sans avoir la même idée de ce qui était bon pour leur patrie.

Au moment d'écrire cette NDL, Mikhaïl KHODORKOVSKI est toujours en prison.

Où va la Russie ?

Si le système politique russe s'est complètement refermé, le Pays lui reste ouvert, et c'est dans cette contradiction que se niche l'espoir d'un futur dégel. POUTINE cadennasse la politique, mais il ne verrouille pas tout à fait les esprits et n'a pu annuler le retour sur elle-même que la Russie a effectué à la fin du soviétisme. Le travail des années 1990, s'il est partiellement remis en cause, n'est pas annulé par la reprise en main. Quelques vingt millions de Russes voyagent à l'étranger, qui peuvent réfléchir, comparer et donc mettre en doute l'idéologie de la forteresse assiégée - en partie justifiée - qui gagne la Russie.

Entre ceux qui affirment haut et fort que ce Pays est en pleine renaissance et ceux qui annoncent des lendemains qui déchantent, entre ceux qui croient que la stabilité et le marché finiront par accoucher de la démocratie russe et ceux qui la voient menacée d'une rechute despotique, le débat reste ouvert.

In fine, on notera aussi les faiblesses du livre de Laure MANDEVILLE.

Elle consacre énormément de son ouvrage au microcosme moscovite et on ne sait quasiment rien du quotidien des citoyens russes, sur l'ensemble du (très) vaste territoire, ni de leurs réelles préoccupations et appréciations.

L'Histoire est toujours marquée par les faits du passé. L'URSS et au premier rang les Russes ont compté pour la moitié - vingt millions - des morts de la Guerre Mondiale. Ceci, qu'on le veuille ou non, est gravé profondément dans l'inconscient collectif et explique, en partie, l'adhésion à la posture « *seuls contre tous* ».

La Russie est terre de communautarisme comme nous l'a bien expliqué Emmanuel TODD et ses travaux sur les formes familiales qui ont généré les formes politiques modernes.

Enfin, en Russie, il est un terme qui règne depuis des siècles, c'est celui de « *vlast* » (autorité top - down). La verticale du pouvoir voulue par POUTINE descend en droite ligne de cette conception. Elle n'excuse rien. Mais il est indispensable de la connaître pour comprendre « *l'âme russe* ». [NDL]

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

*La mobilité est omniprésente. Elle touche à tout : le professionnel, le domestique, le social, les loisirs ... Elle est aussi physique, mentale, individuelle, globale, identitaire, physiologique...*

*A une époque où l'on s'interroge sur les impacts des ces hypermobilités sur nos mondes contemporains (écologie, dimensions psychologiques des mobilités virtuelles...), il est de plus en plus nécessaire d'examiner ces phénomènes, qui sont au cœur de la vie sociale.*

*Les contributions présentées ici, issues de disciplines variées, se veulent un témoignage de la richesse des problématiques et des enjeux, liés aux mondes hypermobiles. Les auteurs proposent aussi d'interroger les mythes et les réalités qui entourent les mobilités urbaines, internationales et technologiques actuelles.*

**Fred D'ERVIN & Aleksandra LJALIKOVA (Direction)**

**Regards sur les mondes hypermobiles**

**L'Harmattan - 2008 - 250 pages**

#### **Individus hypermobiles, tel est le titre du Chapitre 1.**

Les mobilités multiples des néo-nomades se doivent d'être interdépendantes pour un écosystème viable. Car si la consommation de services fait partie de l'écologie du néo-nomade, et a une nuisance moindre sur l'écologie planétaire parce qu'elle peut ne pas engager l'épuisement des ressources naturelles, elle engendre également la production d'espaces pour la mobilité physique.

Il faut ainsi trouver des solutions qui établissent un équilibre entre nécessaire et superflu.

Dans le cheminement tout tracé de leur vie, les individus modernes tentent de faire des « *crochets* », comme pour reprendre la route en ayant le sentiment d'avoir tracé eux-mêmes leur itinéraire. Ce processus de détournement du cours de la vie renvoie à un contexte socio-économique prégnant, engageant à la mobilité dans la professionnalisation. La mobilité est alors définie comme relativisation des attachements personnels en tant qu'impliquant des contraintes spatio-temporelles. Être mobilité dans la formation ou dans l'emploi, c'est ne pas être attaché de manière permanente à un territoire du fait de ses liens dans la sphère privée.

Par ailleurs, du point de vue des contraintes socio-économiques comme du point de vue des inclinations individuelles, la mobilité nous garde à distance du lieu de vie conjugale commun pour nous définir personnellement, tout en nous engageant à entretenir le lien, et assumer notre condition en poursuivant notre route.

#### **Chapitre 2 : Hypermobilités urbaines.**

Existe-t-il une forme de mobilité spécifiquement périurbaine ? Et dans l'affirmative, celle-ci serait-elle immanquablement représentative d'une forme de société hypermoderne ? La réponse est plutôt négative car, comme l'ont démontré les études engagées, la mobilité des périurbains n'est pas spécifique. Elle ne se singularise pas substantiellement de celles que peuvent pratiquer certains urbains. Il est par contre indéniable que cette mobilité est très dépendante de l'automobile.

[On notera que les auteurs se réfèrent à une périurbanité « datée », c'est-à-dire celle enclenchée dans les années 1970 en France. Mais la périurbanité d'aujourd'hui est-elle si différente de « l'urbanité » au sens sociologique du terme ? Il y a de nos jours de l'urbain partout sous toutes ses formes ...

On notera également que les auteurs confondent l'automobilité - sous tous ses formes - et son expression technique particulière qu'est la voiture à moteur thermique. NDL]

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

#### Chapitre 3 : (Non)-Lieux et hypermobilités.

Si la mobilité peut être considérée comme un paradigme de la société contemporaine, la perception en mouvement ne constituerait-elle pas un paradigme majeur de l'urbanité ?

L'effet de défilement, en dépit de sa simplicité apparente, contient en puissance la dimension micro des effets et motifs repérés mise en tension avec la grande échelle qui se joue dans la question des mobilités urbaines. De plus, la dimension univoque et uniformément partagée de cet effet parle au nom de l'ensemble de la typologie élaborée. Car à travers l'analyse menée, ce qui apparaît finalement le plus manifestement, c'est la dimension partagée de la perception en mouvement de l'espace urbain par ses habitants - toujours mobiles - comme étant singulière et symbolique à de multiples titres. Par là, la compréhension de la manière dont l'espace urbain est perçu lors des trajets quotidiens appuie la thèse selon laquelle le mouvement est un « lieu » riche de qualités en offrant une voie de lecture singulière de ce dernier et que les individus saisissent.

Pour ce qui concerne les technologies, l'intégration de la téléphonie mobile dans les espaces du métro parisien a permis de projeter de nouvelles configurations sociales dans un lieu qui était jusque là protégé des modes médiatiques de communications interpersonnelles.

L'étude appliquée à la téléphonie dans les espaces du métro parisien rend manifeste ces constats : l'usage des T.I. engendre de nouvelles possibilités de se mouvoir, de s'informer et de communiquer, en d'autres termes la fabrique d'un lieu d'hypermobilité enrichi par l'augmentation de liens fonctionnels du lieu.

#### Chapitre 4 : Regards critiques sur les hypermobilités.

L'Europe et ses étudiants.

Les résultats obtenus confirment ceux des études antérieures sur les étudiants Erasmus et apportent des preuves supplémentaires que les discours sur l'expérience de mobilité sont généralement teintés de vide sémantique et qu'ils ressemblent à des slogans tirés tout droit des textes officiels de l'Union Européenne. Il semble nécessaire d'apporter des outils de réflexion aux étudiants en mobilité qui pourraient leur permettre de s'interroger sur leur moi (et sa diversité), l'autre et le même, l'étrangeté (on ne peut pas devenir un autre culturel imaginé) et l'interculturel et ses imaginaires (avec éloignement du culturalisme). Enfin, un regard sur des cas d'hypomobilité et d'hypermobilité pourrait venir compléter un parcours de formation avant, pendant et après les séjours dans différents Pays européens participant à l'opération, c'est-à-dire 31 Etats.

Il ne faut pas oublier néanmoins que, contrairement à l'émigré, l'étudiant sait qu'il rentrera chez lui et que la grande différence est qu'il jouit d'un statut globalement positif dans la société d'arrivée qui lui ouvre un champ des possibles.

L'ouvrage ne comprend pas de partie consacrée à l'hypermobilité des émigrations / immigrations.

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

Voici « un remarquable ouvrage de géographe et d'historien, mais aussi de philosophe politique qui légitime l'existence du paysage régional que les derniers siècles ont déserté. Il montre que l'aménagement du territoire n'est pas simplement un problème administratif, mais un enjeu politique et social essentiel à la vie de notre pays » (J-F. MATTÉ, préface).

Enseignant depuis plus de trente ans, intervenant sur des travaux d'urbanisme et d'aménagement, l'auteur est un acteur passionné de l'évolution du territoire. Cette histoire du territoire « France » aide à comprendre la complexité de la situation actuelle, pourquoi la place centrale de la régionalisation dans la vie des citoyens reste mal perçue, et comment, dans un contexte de crise, la construction européenne comme la mondialisation pourraient être des facteurs de développement d'un « horizon régional » brouillé par de trop nombreuses mesures et masqué par le paysage administratif étatique ou départemental. Percevoir ce nouvel horizon c'est mobiliser les potentialités pour assurer le développement d'une France des régions.

**Jean-Marie MIOSSEC**

**Géohistoire de la régionalisation en France, l'horizon régional**  
**PUF - 2008 - 602 pages**

« La puissance de la France a résidé en la construction d'une entité territoriale de conception simple : un état centralisé, polarisé par Paris, ville géante ». En introduisant de cette manière, l'auteur suggère un essoufflement du prestige national dû à une macrocéphalie. Avant d'esquisser l'horizon régional (comme un remède ?), Jean-Marie MIOSSEC retrace longuement le dessein français à travers plusieurs de ses composantes : les pagi romains, les baillis du Moyen-Âge, la place centrale de Paris à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, l'évolution des contours de la métropole au gré des successions et conflits...

Tout en présentant les perspectives européennes à chacune de ces étapes, les multiples agencements de provinces aboutissent à la construction d'une entité nationale qui s'harmonise en 1793 avec la création de départements. Le maillage administratif obtenu, fruit de théories géométriques et de lobbies économiques, s'impose grâce à une double concentration des pouvoirs au niveau local avec les Préfets et au niveau national avec Robespierre, puis Napoléon. Soutenu par l'arrivée du chemin de fer, le pays entre dans une urbanisation progressive. La notion de réseau trouve alors de nombreux échos dans ce cadre national, à commencer par l'administration territoriale qui s'établit au sein d'une école centrale.

Face à ce paysage quadrillé, la notion de région émerge timidement à travers une quarantaine de propositions de découpage entre 1850 et 1914, soit quasiment autant de schémas que de tendances politiques : fédéraliste, décentralisatrice, provincialiste, écologiste... La centralisation domine néanmoins la France au point que le mot de régionalisme apparaît en 1934 dans le dictionnaire, complété d'une garantie républicaine (« tout en maintenant intacte l'unité nationale »).

A partir de 1947, deux éléments apportent une consistance aux régions : la publication de l'ouvrage de J-F. GRAVIER, « Paris et le désert français », et l'instauration des Inspections Générales de l'Administration en Mission Extraordinaire (Igamies). Alors que de nombreux projets de découpage régional sont proposés, la définition des Régions de programme en 1956 s'impose avec 21 régions inspirées des Igamies. De déconcentration en décentralisation, dont l'acte 1 se déroule en 1982, la Région se partage entre un niveau comptant la présence de l'Etat et d'élections au suffrage universel direct. L'inscription de cette collectivité dans la Constitution française (art.72) en 2003 connaît le même sort que l'épisode du dictionnaire puisqu'il est rappelé dès l'article 1<sup>er</sup> que « la France est une République indivisible ».

Sans contester cette unité nationale, Jean-Marie MIOSSEC invite dans son ultime chapitre (intitulé « Vers l'avenir, refonder la territorialisation ») à ouvrir le débat sur le découpage régional.

## DU CÔTÉ DES FUTURS POSSIBLES

### suite

Il propose d'innover en supprimant des échelons et en en créant de nouveaux.

Sans entrer dans le détail, huit « mégarégions » se partageraient l'espace national polarisé par une ou plusieurs villes aptes à s'insérer dans la dynamique européenne.

Pour l'Ouest de la France, Rennes et Nantes se regrouperaient en réunissant la Bretagne historique, le Maine-et-Loire, la Vendée, la Mayenne et les Deux-Sèvres. Bien que conservés pour la description de ces entités, les départements seraient modifiables au fur et à mesure afin de laisser place à un niveau infra relevant d'un mixte entre les arrondissements et les Pays (loi VOYNET), polarisé par une moyenne ville.

En rappelant des différences socio-économiques régionales, l'auteur a conscience de la nécessité de ne pas enfermer ce débat dans une procédure institutionnelle, mais de bien « insuffler un élan pour un développement futur ». En résumé, Jean-Marie Miossec suggère « des retouches mineures pour des redécoupages majeurs » qui se traduiraient au sein d'un nouveau pacte Etat/Région redéfinissant l'attribution des compétences et des impôts.

<i>Hervé NATHAN</i>	<i>Les bobards économiques</i>	<i>Hachette</i>
<i>Frédéric LEMAITRE</i>	<i>Demain la faim</i>	<i>Grasset</i>
<i>Micheline HOTYAT</i>	<i>Mondialisation et environnement</i>	<i>Ellipses</i>
<i>J-Yves CARFANTAN</i>	<i>Le choc alimentaire mondial</i>	<i>A. Michel</i>
<i>Aurélien PURIERE</i>	<i>Assistance sociale et contrepartie</i>	<i>L'Harmattan</i>
<i>ATTAC</i>	<i>Sortir de la crise globale</i>	<i>Découverte</i>
<i>Catherine de SILGUY</i>	<i>Histoire des hommes et de leurs ordures</i>	<i>ChercheMidi</i>
<i>Olivier ROY</i>	<i>La sainte ignorance</i>	<i>Seuil</i>
<i>Rachid BENZINE</i>	<i>Les nouveaux penseurs de l'Islam</i>	<i>A. Michel</i>
<i>Joseph GUSFIELD</i>	<i>La culture des problèmes publics</i>	<i>Economica</i>
<i>Emmanuel LEMIEUX</i>	<i>Edgar Morin, l'indiscipliné</i>	<i>Seuil</i>
<i>Yvon LE BOT</i>	<i>La grande révolte indienne</i>	<i>R. Lafont</i>
<i>Ahmed RASHID</i>	<i>Le retour des Talibans</i>	<i>Delavilla</i>
<i>Pierre VERLUISE</i>	<i>L'Europe recomposée (1989 - 2009)</i>	<i>Choiseul</i>
<i>Noël AMENC</i>	<i>L'impuissance publique</i>	<i>Economica</i>
<i>René REMOND</i>	<i>Le christianisme en accusation</i>	<i>A. Michel</i>
<i>Chris ANDERSON</i>	<i>« Free ! »</i>	<i>Pearson</i>
<i>Bernard PERRÉT</i>	<i>Le capitalisme est-il durable ?</i>	<i>Carnets Nords</i>
<i>Thomas KIRSZBAUM</i>	<i>Rénovation urbaine. Les leçons américaines</i>	<i>PUF</i>
<i>Marc TOUATI</i>	<i>Krach, boom E et demain ?</i>	<i>Dunod</i>
<i>Daniel DORLING et E</i>	<i>Atlas du monde réel. Nos modes de vie</i>	<i>Martinière</i>

## BIBLIOGRAPHIE / WEB

suite

<i>Charles-Henri FILIPPI</i>	<i>L'argent sans maître</i>	<i>Descartes</i>
<i>Michaël LAINÉ</i>	<i>Le marché introuvable</i>	<i>Syllepse</i>
<i>Cyrille FERRATON</i>	<i>La propriété. Chacun pour soi ?</i>	<i>Larousse</i>
<i>Sébastien CARE</i>	<i>La pensée libertarienne</i>	<i>PUF</i>
<i>Maurizio FERRERA</i>	<i>Les nouvelles frontières du social</i>	<i>Sc.-Po</i>
<i>Leonard SUSSKIN</i>	<i>Le paysage cosmique</i>	<i>Laffont</i>
<i>Louis LAURENT</i>	<i>Comment fonctionne les nanomachines ?</i>	<i>EDP</i>
<i>Jean-Paul DELAHAYE</i>	<i>Complexité aléatoire et complexité organisée</i>	<i>Quae</i>
<i>Nicolas CHEVASSUS</i>	<i>Un iceberg dans mon whisky</i>	<i>Seuil</i>
<i>Claude ALLEGRE</i>	<i>La science est le défi du 21<sup>e</sup> siècle</i>	<i>Plon</i>
<i>Emmanuel HOOG</i>	<i>Mémoire année zéro</i>	<i>Seuil</i>
<i>Jacques MÉRLE</i>	<i>L'océan gouverne-t-il le climat ?</i>	<i>IRD</i>
<i>Michel BITBOL</i>	<i>Théories quantiques et sciences humaines</i>	<i>CNRS</i>
<i>Ian KERSHAW</i>	<i>Choix fatidiques</i>	<i>Seuil</i>
<i>James K. GALBRAITH</i>	<i>L'État prédateur</i>	<i>Seuil</i>
<i>Saskia SASSEN</i>	<i>La globalisation - Une sociologie</i>	<i>Gallimard</i>
<i>Daniel COHEN</i>	<i>La prospérité du vice (Histoire de l'économie)</i>	<i>A. Michel</i>
<i>Christian TROUBE</i>	<i>L'humanitaire, un business comme les autres ?</i>	<i>Larousse</i>
<i>Jean-Marie CHEVALIER</i>	<i>Les nouveaux défis de l'énergie</i>	<i>Economica</i>
<i>Jean-Marc PUÉL</i>	<i>Les fonds souverains</i>	<i>Autrement</i>
<i>Jean-Pierre POULAIN</i>	<i>Sociologie de l'obésité</i>	<i>PUF</i>

**BIBLIOGRAPHIE / WEB**  
suite

<i>Jean-Louis BUTRE</i>	<i>L'imposture (Manifeste anti-éolien)</i>	<i>Toucan</i>
<i>Martine BULARD</i>	<i>L'Occident malade de l'Occident</i>	<i>Fayard</i>
<i>Louis MAURIN</i>	<i>La peur du déclassement</i>	<i>Seuil</i>
<i>Laurent SEGALAT</i>	<i>La science à bout de souffle</i>	<i>Seuil</i>
<i>Patrick ARTUS</i>	<i>Quelles perspectives pour les banques ?</i>	<i>PUF</i>
<i>Marie DURU-BELLAT</i>	<i>Le mérite contre la justice</i>	<i>Sc. Po.</i>
<i>Saskia COUSIN</i>	<i>Sociologie du tourisme</i>	<i>Découverte</i>

<a href="http://www.secretsbancaires.fr">www.secretsbancaires.fr</a>	<i>Bank track</i>
<a href="http://www.ictu-csi.org">www.ictu-csi.org</a>	<i>Confédération Internationale des Syndicats de Salariés</i>
<a href="http://www.tmt.org">www.tmt.org</a>	<i>Thirty Meter Telescope (= &gt; 2018 à Hawaï - Mauna Kea)</i>
<a href="http://www.physiqueludique.fr">www.physiqueludique.fr</a>	<i>Diverses expériences pour jeunes enfants</i>
<a href="http://www.shakeyourplanet.com">www.shakeyourplanet.com</a>	<i>La Terre, c'est comme de l'Orangina EE</i>
<a href="http://www.debatpublic-nano.org">www.debatpublic-nano.org</a>	<i>C'est Nono le petit robot E (Ulysse 31) (joke)</i>
<a href="http://www.cefres.cz">www.cefres.cz</a>	<i>Centre Français de Recherches en Sciences Sociales (Prague)</i>
<a href="http://www.eurozine.com">www.eurozine.com</a>	<i>Regroupe 75 journaux de l'ensemble du continent européen</i>
<a href="http://www.brainnet-europe.org">www.brainnet-europe.org</a>	<i>Consortium de 19 banques de cerveaux européens</i>
<a href="http://www.urbanaudit.org">www.urbanaudit.org</a>	<i>Données européennes sur 321 cités de l'UE + Suisse</i>
<a href="http://www.ifn.asso.fr">www.ifn.asso.fr</a>	<i>Institut Français de la Nutrition (site refait)</i>
<a href="http://www.documentation.eaufrance.fr">www.documentation.eaufrance.fr</a>	<i>Comme son nom l'indique</i>
<a href="http://www.pubmedcentral.nih.gov">www.pubmedcentral.nih.gov</a>	<i>National Institute of Health (USA)</i>
<a href="http://www.diploweb.com">www.diploweb.com</a>	<i>Regards croisés sur la diplomatie</i>
<a href="http://cordis.europa.eu/erawatch">http://cordis.europa.eu/erawatch</a>	<i>Système vigie de l'Espace Européen de la Recherche</i>
<a href="http://www.bankofengland.co.uk">www.bankofengland.co.uk</a>	<i>Rethinking the financial network</i>
<a href="http://www.worldmapper.org">www.worldmapper.org</a>	<i>Cartographie des modes de vie sur la Planète</i>
<a href="http://www.oecd.org/progress">www.oecd.org/progress</a>	<i>Mesurer le progrès des sociétés</i>
<a href="http://www.beyond-gdp.eu">www.beyond-gdp.eu</a>	<i>Fact sheets - Au-delà du PIB</i>

## \_\_\_\_\_ Conférences

- Mercredi 18 Novembre 2009 de 18h00 à 20h00 au Petit Théâtre à Auray  
« *Vieillesse : Atout ou Handicap ?* » - Dominique BURONFOSSE
- Mardi 09 Mars 2010 à Rennes  
« *Science & Société : de la défiance à la réconciliation ?* » - Isabelle JARRY  
(Date à confirmer)

## \_\_\_\_\_ Séminaire Interne du Groupe FUTUROUEST

- Samedi 23 Janvier 2010 de 09h30 à 17h30 à Josselin.  
« *Décroissance ou Démission ?* » Avec deux grands témoins (Croissance / Décroissance).  
Inscription possible (33,50€) pour des personnes non - adhérentes du Groupe FUTUROUEST  
contact@futuroouest.com

## \_\_\_\_\_ Publications

- « *Manuel de Lorient* » - Guide théorique et pratique de prospective territoriale  
par Liam FAUCHARD & Philippe MOCELLIN.  
- Version courte numérique (60 pages) => [www.futuroouest.com](http://www.futuroouest.com)  
- Version longue (130 pages), à paraître aux éditions de L'Harmattan au courant du  
mois d'Octobre 2009.

## \_\_\_\_\_ Formations

- Initiation à La Démarche Prospective  
27 Novembre 2009  
29 Janvier 2009
- Séminaire de Prospective Appliquée  
10, 11, 12 Juin 2009